ePublishing
ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

Μνήμων

Τόμ. 3 (1973)

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΜΝΗΜΩΝ

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΑΣ ΦΙΛΟΠΟΥΛΟΥ: Αἱ δυτικαὶ πηγαὶ διὰ τὴν ἔναντι τῶν Νορμανδῶν πολιτικὴν τοῦ Κωνσταντίνου Γ' Δούκα ● ALEXANDRA V. PETALA: La Naissance du Nouvel État Grec vue par la Presse Toulousaine ● ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ Α. ΚΥΡΚΟΥ: Δύο ἀνθρωπολογικὲς θέσεις στὸ σοφιστὴ Ἀντιφῶντα ● ΑΘΑΝΑΣΙΟΥ Θ. ΦΩΤΟΠΟΥΛΟΥ: Χειρόγραφα Μοναστηρίων τῆς Ἠλείας ● ΓΕΩΡΓΙΟΥ ΧΡ. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΑΔΟΥ: Μετασχηματιστικὴ ἀνάλυσις τῶν συμπληρωματικῶν προτάσεων τῆς νέας Ἑλληνικῆς γλώσσης ● ΑΛΕΞΑΝΔΡΑΣ ΧΡΙΣΤΟΠΟΥΛΟΥ: Συμβολὴ εἰς τὴν ἔρευναν τῆς Νεολιθικῆς Θεσσαλίας ● ΙΩΑΝΝΟΥ Κ. ΠΡΟΜΠΟΝΑ: Ποικίλα κριτικά ● ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΑΡΑΒΑΝΤΙΝΟΥ: Μελανόμορφα ἀγγεῖα ἐκ Κεφαλληνίας.

ΑΘΗΝΑΙ 1973

LA NAISSANC E DU NOUVEL ÉTAT GREC VUE PAR LA PRESSE TOULOUSAINE ' (Période de 1821 à 1825)

ALEXANDRA V. PETALA

doi: 10.12681/mnimon.144

Βιβλιογραφική αναφορά:

PETALA, A. V. (1973). LA NAISSANC E DU NOUVEL ÉTAT GREC VUE PAR LA PRESSE TOULOUSAINE ' (Période de 1821 à 1825). *Μνήμων*, *3*, 15–62. https://doi.org/10.12681/mnimon.144

ALEXANDRA V. PETALA

LA NAISSANCE DU NOUVEL ÉTAT GREC

VUE PAR LA PRESSE TOULOUSAINE *

(Période de 1821 à 1825)

CHAPITRE I

L'ÉTAT POLITIQUE DE LA FRANCE DE 1814 À 1825

a) La politique intérieure

Après la longue période des luttes révolutionnaires et des guerres impérialistes, qui ont bouleversé l'Europe, l'année 1815 marque le triomphe de la réaction et du principe de l'autorité, la restauration des dynasties légitimes, l'effort pour empêcher l'expansion des idées révolutionnaires de 1789, l'absence d'intérêt pour le mouvement des nationalités, l'alliance du «trône et de l'autel» [1], formule adoptée par les réactionnaires dans les pays de l'Europe pour établir à l'aide de l'église leur nouveau statut politique. Au congrès de Vienne les grandes puissances ont décidé de gouverner l'Europe « suivant les normes arrêtées par elles » [2].

En France, la restauration des Bourbons fut, selon le tsar Alexandre «une conséquence nécessaire imposée par la force des choses» [3].

Le roi légitime Louis XVIII est revenu à Paris le 3 Mai 1814 et

* Ce travail d'études et de recherche a été rédigé à Toulouse pendant l'année 1973, suivant le programme universitaire en vigueur depuis 1968 en France, afin d'obtenir la maitrîse ès lettres d'enseignement d'histoire. Il a été soutenu avec succès le 28 novembre 1973 devant la commission d'examen présidée par M. J, SENTOU, professeur à l'Université de Toulouse—le Mirail.

Les sources de notre recherche furent les journaux de la ville ; nous avons consacré les trois premiers chapitres à l'aspect général de la France, de Toulouse et de la presse sous la Restauration, tandis que le reste à l'analyse des informations «grecques» et à la position des journaux envers les événements. Nous tenons à remercier très sincèrement M. Jean SENTOU, qui nous a prodigué d'excellents conseils tout au long de notre étude, ainsi que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

1. P. Renouvin, Histoire des relations internationales, Paris 1955, p. 7,

2. F. Ponteil, L'éveil des nationatités et le mouvement libéral, Paris 1960, p. 3.

3. Cité par G. de Bertier de Sauvigny, La Restauration, Paris 1955, p. 55. Selon J. Bertaut : «La Restauration a été une entreprise strictement politique montée par un homme, Talleyrand, le seul clairvoyant à cette heure de l'histoire française, entreprise menée avec l'autorisation des puissances occupantes ... mais nullement inspirée par elles». J. Bertaut, Le retour à la Monarchie, Paris 1943, p. 10.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

un mois plus tard, le 4 juin, la charte constitutionnelle est proclamée.

Pendant les dix ans de son règne (1814 - 1824) il a suivi une politique de modération dont la principale cause était le conflit avec son frère, le comte d'Artois, chef des partisans ultra - royalistes. Cette opposition à son frère le poussait dans un sens constitutionnel [4].

Surtout après son second exil — les 100 jours — il a compris qu'il fallait éviter les graves fautes et les extrémités de la droite pour ne pas repartir.

Pour mieux comprendre la politique intérieure et même extérieure de la France à cette époque il faur avoir une idée des trois partis qui sont organisés entre 1816 - 1818 et dont l'influence était considérable sur le gouvernement et l'opinion publique [5].

Le parti des «ultra-royalistes» comme l'appelaient ses adversaires, des «royalistes» ou des «royalistes purs» comme l'appelaient ses adhérents, la droite, sc composait surtout de nobles et de membres du clergé ; il avait un chef, Monsieur, et un emblème «la guerre à la révolution». Dans ce parti, on distinguait des hommes politiques modérés, comme Villèle et Corbière et des extrémistes connus par leur violence, comme La Bourdonnaye et Duplessis de Grénédan.

Le parti constitutionnel modéré, le centre, est né d'une réaction contre les exagérations des ultras et les violences de la Terreur Blanche. Il essaya de concilier la monarchie légitime avec la révolution et il fut au pouvoir de 1816 à 1820, ayant comme principaux chefs le duc de Richelieu [6] et Decazes [7]. De lui se detachait en 1817 un groupe d'intellectuels avancé, les Doctrinaires, qui représentaient la gauche dc ce parti et dont les principaux députés étaient Royer - Collard, Camille Jordan et le jeune duc de Broglie.

---

4. Ch. Pouthas, Histoire politique de la Restauration, cours polycopiés publiés par le Centre de Documentation Universitaire, p. 54. Pour la politique moderée de Louis XVIII, voir aussi Bertier de Sauvigny op. cit. p. 364.

5, Pour les partis politiques en France sous le règne de Louis XVIII et en général pendant la Restauration, voir Pouthas op. cit. pp. 59 - 79, Bertier de Sauvigny op. cit. pp. 190 - 195, G. Weill, La France sous la monarchie constitutionnelle (1814 - 1848), Paris 1912, pp. 15 - 22.

6. Le duc de Richelieu, émigré en Russie en 1791, gouverneur d'Odessa en 1803, fut au pouvoir de a) 1815 - 1818 et b) 1820 - 1821. Il avait les qualités d'un homme d'État mais au fond il ignorait les hommes et ne comprenait pas les querelles politiqucs.

7. Elie Décazes, favori du roi, est devenu le chef réel de la situation politique de 1816 - 1820. Homme d'action, opportuniste, qui voyait la politique par les petits moyens.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Le parti des indépendants ou libéraux, où se cachaient tous les ennemis du régime qui n' osaient pas se présenter sous leur propre étiquette de républicains, bonapartistes, orléanistes ou révolutionnaires. En effet ce parti se composait des groupes aux tendances différentes. Les indépendants demandaient la liberté de la presse, la responsabilité des ministres, l' élection et i' indépendance des assemblées locales. Leur chef était Benjamin Constant. Les révolutionnaires haissaient le régime, les Bourbons, le drapeau blanc, en deux mots la monarchie restaurée. À leur tête se plaçaient la Fayette et Manuel. Les Bonapartistes étaient des généraux de second ordre et surtout des officiers mis en demi solde par Louis XVIII. Ils suivaient les révolutionnaires puisqu' ils n' avaient pas des chefs dans le Parlement ni de grands noms dans l' armée, en attendant la chute des Bourbons pour proclamer comme empereur le fils de Napoleon, le roi de Rome.

Jusqu' à 1820 le centre gouvernait avec la droite et surtout, avec la gauche et il essayait d' imposer une politique de réformes libérales.

Mais les résultats des élections de 1819 ou la gauche triompha et l' assassinat du duc de Berry (fevrier 1820) obligèrent Decazes à démissioner. Le duc de Richelieu fut rappelé au pouvoir le 21 fevrier 1820 pour constituer un ministère avec l' appui du centre et de la droite et appliquer un programme réactionnaire. Pendant son ministère sont votées les lois qui réduisaient la liberté individuelle[8] et la liberté de la presse[9], ainsi que la fameuse loi du double vote[10] qui donnait jusqu' à 1830 une forte majorité scandaleuse à la droite.

Les élections du 4 et II novembre 1820 et du I et 10 octobre 1821 pour le rénouvellement du 1/5 des députés, furent un succès pour le parti royaliste. N' ayant plus bésoin de Richelieu les royalistes voulaient se débarrasser de lui et ils l' ont fait demissionner le 13 décembre 1821.

Dans cette période qui nous intéresse particulièrement (1820-1825) Louis XVIII cesse de résister à une politique qu' il n' aimait pas et laisse son frère développer une influence considérable sur les affaires

---

8. La loi sur la liberté individuelle donnait le droit à l'état d'arrêter et de retenir sans jugement, pendant trois mois, les personnes accusées de complot et de machination contre le roi et l'état, Pouthas op. cit. pp. 108 - 109.

9. Voir le chapitre prochain sur la presse.

10. Les plus riches avaient le droit de voter deux fois : une fois aux collèges de département et une autre fois aux collèges d'arrondissement. Bertier de Sauvigny op. cit, p. 223, Pouthas op. cit. pp. 110 - 111.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

de l'État[11]. Le règne du comte d'Artois commence et avec lui le règne de la réaction et de la stérilité.

En décembre 1821 un nouveau ministère se constitua, dans lequel Villèle[12] a pris la place du ministre des Finances et plus tard, le 5 septembre 1822, celle du président du conseil. Pour la première fois depuis 1815 les hommes de la droite gouvernaient seuls pour leur parti, Villèle est resté sept ans au pouvoir pour adopter strictement lc programme politique imposé, par son parti, la droite. Par réaction, des sociétés secrètes, à l' image de la Charbonnerie Italienne, sont organisées pour renverser la dynastie et le gouvernement. Mais les conspirations de la fin de 1821 et du début de 1822 à Colmar, Saumur, Belfort, LaRochelle ont échoué[13]. L' opinion publique, effrayée par les mouvements révolutionnaires vota encore une fois, aux élections de mai et novembre 1822, pour le ministère.

De 1822 à 1824 le gouvernement a poursuivi une lutte sournoise contre la presse ; il fit voter deux lois : a) sur la police des journaux et b) sur les délits de presse. Elles créent de nouveaux délits, l'outrage à la religion de l' état, l'attaque contre le droit héréditaire du roi e.t.c.[14]. Au lieu de trois groupes politiques, le centre ayant disparu, il n' y en avait que deux, le parti royaliste et la gauche où sont groupés maintenant tous les adversaires du régime, même les plus modérés.

L' expédition d' Espagne (1823) solidarisa le ministère qui fit des élections le 26 fevricr et le 6 mars 1824. Elles aboutirent, grâce à la loi du double vote, aux tripotages des listes électorales et à la pression sur les fonctionnaires, un résultat inattendu : les 110 sièges que com-

---

11. Le roi, physiquement affaibli par les maladies, n'avait aucun envie, après la démission deDecazes, de se mêler des affaires de l'état et de soutenir une nouvelle lutte contre les ultras. Par ailleurs il était tombé sous l'influence de la droite par l'intermédiaire de Mme de Cayla qui avait remplacé dans son cœur Decazes et qui était l'amie de Sosthène de la Rochefoucauld, un des plus actifs et hardis partisans de Monsieur Bertier de Sauvigny op. cit. pp. 237 - 238, Pouthas op. cit. p. 155,

12. Né à Toulouse en 1773, maire de sa ville natale en 1815, député de la Haute - Garonne depuis 1816, fut le chef de la droite et le premier ministre du pays de 1822 à 1827. Homme de finances très habile, mais médiocre diplomate, administrateur et politicien à petite vue.

13. Pouthas op. cit. pp. 124 - 134, Bertier de Sauvigny op. cit. pp. 243 - 247.

14. S. Charléty, La Restauration, t. 4, Paris 1911 (Dans la série de E. Lavisse, Histoire de la France contemporaine) p. 181, Bertier de Sauvigny op. cit. pp. 248 - 249.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

ptait l' opposition libérale dans la Chambre précédente, se réduisirent à 19, beaucoup de ses membres les plus distingués n' étant pas réelus, comme LaFayette et Manuel. C'était, selon Louis XVIII, la «Chambre retrouvée».

Malgré le succès aux élections les premières divisions apparurent dans le parti, dès l'année 1824. Le renvoi de Chateaubriand du ministère des Affaires Étrangères apparut comme une très grave faute commise par Villèle. Le gouvernement s'est fait un ennemi mortel, qui, avec ses articles, a retourné l'opinion publique contre lui et qui a travaillé de toutes ses forces pour préparer sa chute.

L'avènement de Charles X (septembre 1824) fur marqué par des mesures libérales, qui furent acceptées par le peuple et la presse avec enthousiasme, telles l'abolition de la censure, la grâce de plusieurs condamnés politiques et le respect de la Charte. Mais Villèle avait toujours le pouvoir et en 1825 le sacre du roi à Reims (mai 1825), la loi des indemnités aux émigrés et la loi contre le sacrilège ne laissèrent aucun doute pour les intentions réeles de Charles. L'influence de la cour et de l'église ont pris, sous son règne, une importance considérable. Ainsi les cinq années suivantes (1825 - 1830) ont préparé la chute de la dynastic ainée des Bourbons, grâce à la tactique exagérée des ultra royalistes et la conduite imprudente du roi.

b) La politique extérieure, la révolution grecque et l'attitude française envers les Grecs insurgés.

Après l'évacuation du territoire francais par les alliés (novembre 1818) la France était résolue à rétablir son prestige d'autrefois en pratiquant une politique extérieure «forte»; là dessus les trois partis étaient d'accord[15]. Surtout les ultras s'attachaient à une grande politique belliqueuse qui donnerait de l'éclat à l'armée, qui apporterait à l'opinion publique un succès et qui satisferait leurs ambitions de voir le royaume obtenir une place préponderante parmi les pays puissants de l'Europe[16].

Mais la politique souhaitable du «grand style»[17] ne fut presque pas réalisé à l'exception de l'entre - acte de Chateaubriand qui,

15. A. Dimopoulos, L'opinion publique française et la révolution grecque, Nancy 1961, p. 81.

16. Renouvin op. cit. p. 39, Charléty op. cit. p. 184.

17. Bertier de Sauvigny op. cit. p. 263.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

ayant la direction du ministère des Affaires Étrangères de décembre 1822 jusqu' au juin 1824, tâcha de l' inaugurer avec l' expédition et l' intervention en Espagne et avec d' autres projets grandioses [18]. Le duc de Richelieu, très modéré, désirait toujours avoir de bonnes relations avec le cabinet britannique et suivait l' attitude réservée des Anglais [19] tandis que Villéle craignait les charges financières qu' une guerre entrainerait pour la stabilité de la monarchie ; on le considérait comme un adversaire de la politique d' intervention [20].

Ainsi après le renvoi de Chauteaubriand la politique extérieure de la France tomba dans la médiocrité et la nullité. Villèle, en conservant la neutralité, se refusait à intervenir dans les affaires des pays étrangers.

C' est seulement pendant les dernières années de Charles X que l' esprit de la politique changea et on chercha les occasions pour remettre en question le statut territorial de l' Europe établi au congrès de Vienne en 1815 [21].

Pendant l' année 1820 et le début de 1821, tandis que le gouvernement libéral de Decazes donna sa place à un ministère qui voulait réaliser le programme réactionnaire, des révolutions éclataient dans trois points différents de l' Europe :

En Espagne, le 1er janvier 1820 un jeune officier espagnol, don Rafael de Riégo, souleva la garnison de Cadix et, à la tête de ses troupes, proclama la Constitution libérale de 1812 ; le monarque absolu Ferdinand VII fut obligé de l' accepter et lui jura à son tour fidélité.

---

18. Il s'agissait d'un projet pour les colonies espagnoles d'Amérique. On reconnaîtrait l'autonomie des pays à condition qu'ils acceptassent comme rois des membres de la famille royale d'Espagne. Ainsi la France aurait dans ces regions une très grande influence. Bertier de Sauvigny op. cit. p. 264.

19. Renouvin op. cit. p. 39, G. Isambert, L'indépendance grecque et l'Europe, Paris 1900, pp. 64 - 65,

20. Dans une lettre à Polignac, ambassadeur de la France en Angleterre, Villèle écrivait en 1825 : «Nous ne sommes pas assez forts pour résister seuls sur mer à l'Angleterre, ni pour lutter sur le continent avec l'alliance formidable qui existe. Que faire dans cette situation ? Défendre notre honneur et notre sûreté ...mais renoncer à la prétention d'imposer aux autres des lois que nous ne sommes pas en état de faire exécuter» cité par Bertier de Sauvigny op. cit. p. 539. C'est connu aussi que Villèle était le seul qui ne voulait pas l'expédition en Espagne. Pour la politique extérieure de Villèle en général, voir Charléty op. cit. pp. 262 - 263, Bertier de Sauvigny op. cit. pp. 538 - 551, Renouvin ididem.

21. Renouvin op. cit. p. 40.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

En Italie le 2 juillet 1820 le général Guillaume Pepe s'est mis à la tête de ses troupes et marcha sur Naples. Le 6 juillet, le roi de deux Siciles Ferdinand I annonça sa décision d' accorder un gouvernement constitutionel. En Piémont (en Italie), le 12 mars 1821, après une longue période des luttes entre les constitutionnels et les réactionnaires et le soulèvement des premiers, le roi Victor Emanuel a demissioné et son cousin Charles Albert a pris la régence. Dès le lendemain il a décidé d' adopter la constitution espagnole.

Dans l'empire ottoman, le 25 fevrier 1821, Alexandre Ypsilanti, aide de camp de tsar, passa le Pruth et envahit la Moldavie. L'insurrection grecque a commencé.

Tous ces nouvements, à l' exception de celui d' Espagne, qui provisoiremeut était sous la protection d' Angleterre [22], échouèrent. Alexandre Ypsilati fut vaincu à Dragatschani le 19 juin 1821 mais la révolution gagna la Morée et la Grèce centrale. Pendant quatre ans, de 1821 à 1825, les Grecs chassaient les Turcs sur terre et sur mer et provoquaient avec leurs exploits l' admiration de tout le monde [23].

Leur révolte a touché l'opinion publique libérale et réactionnaire, à cause de sa nature originale: l' opinion libérale, parce que c' était une révolution contre un roi absolu; l' opinion réactionnaire, parce que les Grecs étaient des chrétiens qui luttaient contre les Turcs, musulmans [24].

Avec le soulèvement des Grecs se posait encore une fois le problème de l' empire ottoman qui, il y a deux siècles, présentait les symptômes de la décadence. Certes au Congrès de Vienne les grandes puissances avaient décidé, après les propositions de Castlereath et de Metternich, de maintenir le statut territorial de l' Europe et de garantir les frontières [25]. Le Sultan était un roi légitime et la Sainte Alliance le protégeait. Mais dès 1821, apres les premiers événements, la situation a changé. Quelle était alors la position des gouvernements européens vis à vis des Grecs insurgés?

---

22. L' Anglettere était contre l' intervention française en Espagne.

23. «L' insurrection grecque, c'est une croisade, la plus grande des croisades, la seule qui ait désormais presque complètement triomphé, parce qu' elle est spontanée, parcequ' elle ne vient pas de l' extérieur, parcequ' elle a ses racines profondes sur la plase même où elle lutte». E. Driault - M. Lhéritier, Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours, t. 1, Paris 1925; p. 127.

24, Renouvin op. cit. p. 101, Bertier de Sauvigny, op. cit. p. 546.

25. Renouvin op. cit. p. 8.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

La Russie, protectrice des peuples orthodoxes des Balkans, professait des sentiments de sympathie pour la révolution, quoique au début le tsar avait considéré Alexandre Ypsilanti comme un rebelle. A la suite desmassacres des chrériens il fut obligé de demander à la Porte de relever les églises détruites et d'arrêter les assassinats ; à la fin, il a retiré son ambassadeur de Constantinople. Il a aussi essayé de se concilier le cabinet français, qui n' aurait rien à perdre, selon lui, à l' extension de son pays en Orient [26].

L' Angleterre a défavorisé lc mouvement, surtout à la pensée qu' un état grec ou la chute de l'empire ottoman permettrait la réalisation du rêve de l'expansion russe en Méditerranée [27].

La Prusse, désintéressée du problème pouvait jouer le rôle de médiatrice [28].

L' Autriche, fidèle aux principesde la stabilité et du maintien de l' ordre, s' est declarée hostile et selon Metternich «la révolte grecque est hors de la civilisation ; que cela se passe là bas ou à Saint Domingue, c' est la même chose» [29].

Et la France? L' insurection grecque était pour la France l' occasion de suivre la politique souhaitée. Dès juin 1821 on a commencé avec le tsar des discussions, afin d' agir ensemble contre la Porte. A Saint Petersbourg, Alexandre offrait à l' ambassadeur français «des colonies en Troade et en Anatolie» [30]. A Paris les ultras rêvaient d' autres conquêtes. Villèle, ministre du gouvernement de Richelieu à cette époque, lui communique l' opinion de son parti : «Rien en Orient, le Belgique et la rive gauche du Rhin» [31]. Quand Richelieu eut démissionné et que le parti royaliste fur arrivé au pouvoir, on attendait le mo-

---

26. Isambert op. cit. p. 97.

27. La Grande Bretagne grâce à la possession de Gibraltar, de Malte et des îles Ioniennes était la force dominante en Méditerranée. La politique brittanique a pris une forme plus favorable à la question grecque quand G. Canning est devenu ministre des Affaires Etrangères (août 1822). Le blocus grec est reconnu le 25 mars 1823 et le premier prêt anglais est donné au début de 1824. Dimopoulos op. cit. p. 90 où il y a aussi une bibliographie relative au problème de la politique anglaise.

28. Isambert op. cit. p. 67.

29. Cité par Charléty op. cit. p. 168.

30, Ibidem p. 185.

31. Ibidem. Il faut signaler que la pensée secrète de la droite était une alliance avee le tsar non pour obtenir quelques avantages en Orient, mais pour examiner le problème des régions limitrophes à la France,

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

ment pour agir. Mais malgré les projets déjà faits[32] la politique française restait, jusqu'à 1826, neutre et dans certains cas hostile à la Grèce révolutionnaire.

Voilà les raisons expliquant en peu de mots l'attitude défavorable du gouvernement de Villèle :

1) L'enthousiasme unanime des libéraux en faveur des Gres a obligé le parti des ultras et le gouvernement de se demander si l'affaire de la Grèce se trouvait en accord avec leurs principes ou si elle appartenait au mouvement libéral et révolutionnaire qui menaçait en même temps l'Europe[33]. D'autre part l'intervention en Espagne, qui a absorbé toute l'attention, non seulement des hommes politiques mais aussi de l'opinion publique, était pour eux un champ plus sûr afin de réaliser leurs projets[34].

2) La France avait en Orient une situation privilégiée, qui datait de 1453, et le régime des Capitulations entre François I et Suliman le Magnifique protégeait les intérêts des chrétiens catholiques installés dans le territoire de l'empire[35]. Les Grecs catholiques, ayant été sous la protection de la France, ne voulaient pas participer à la révolution, ni obéir au gouvernement provisoire grec[36]. Enfin, le Turc était toujours un ancien allié des Francais plus fidèle que certains alliés chrétiens[37]. D'ailleurs, l'intervention militaire en Grèce du vice-roi d'Egypte, Mohamed-Ali, était considérée comme un facteur important qui définissait l'attitude française. Dans la cour et l'administration égyptienne, la France jouait un rôle considérable, avait organisé l'armée d'après le système européen et les officieurs supérieurs étaient tous d'origine française. Alors, si le gouvernement était hostile au Sultan, il risquerait de rompre les très bonnes relations avec l'Égypte et perdre un vassal important qui pourrait un jour monter

---

32. La politique russe a changé à ce moment elle aussi. Après l'assemblée d'Epidaure où Alexandre Maurocordato a proclamé l'indépendance de la Grèce (1er - 2 janvier 1822) les bonnes relations des Grecs avec les tsar se sont refroidies. Pour le tsar le principe de la stabilité était essentiel. Isambert op. cit. p. 69.

33. Charléty ibidem. Bertier de Sauvigny op. cit. p. 544.

34. Charléty op. cit. p. 186.

35. Bertier de Sauvigny ibidem. Driault-Lhéritier op. cit. pp. 153 - 154, Dimopoulos op. cit. pp. 83 - 84.

36. Driault-Lhéritier op. cit. p. 244.

37. Isambert op. cit. p. 71.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

sur le trône de l'empire ottoman[38]. La Gazette de France écrivait à ce sujet: «L'Égypte est française dépuis Ali-Bey, la Grèce est anti-européenne depuis Photius et spécialement anti-française depuis Manuel Comnène»[39].

3) La politique de Villèle, comme nous l'avons déjà noté, restait, sauf de rares exceptions, neutre et temporisatrice; même dans l'affaire de la Grèce il a suivi cette conduite[40].

Tandis que la politique et les intérêts de la France défavorisaient la révolte, elle a eu, par contre, avec elle la sympathie des hommes cultivés, des écrivains, des humanistes et de la presse. À Paris se formait une «société philanthropique pour l'assistance aux Grecs» sous la présidence de Chateaubriand, qui réunissait des hommes de différentes tendances politiques.

La mort du tsar Alexandre et l'avènement de Nicolas I (décembre 1825) a poussé l'affaire grecque vers une nouvelle phase et la France fut obligée de suivre une attitude différente, en essayant elle aussi de prendre part à la solution du problème.

CHAPITRE II

TOULOUSE SOUS LA RESTAURATION

Toulouse, surnommée «la ville rose» à cause de ses bâtiments tout entièrement construits de briques, capitale du Languedoc, est une des principales villes de France. Placée dans une région riche et peuplée, elle communique avec l'Océan par la Garonne, fleuve navigable, mais elle a aussi l'avantage d'être assez proche de la Méditerranée; c'est pour cette raison que ses habitants étaient toujours accueillants, expansifs et fervents.

Ancienne cité gauloise, capitale des Wisigoths, Toulouse «ne dut,

38. Bertier de Sauvigny op. cit. p. 545, Dimopoulos op. cit. p. 84.

39. Cité par Dimopoulos op. cit. p. 85.

40. C'est seulement dans deux cas qu'il a decidé d'agir; a) Aux conferences de Saint Pétersbourg (juin 1824 et février 1825) et surtout à la deuxième conference, quand l'ambassadeur français à Constantinople avait l'ordre, en cas de rupture entre la Porte et la Russie, de donner son appui moral à la Russie. V. Driault-Lhéritier, op. cit. p. 277. b. Aux intensions des quelques philhellènes français et des dirigents Grecs d'offrir le trône de la Grèce au duc de Nemours, le second fils du duc d'Orléans. Mais la réponse de Villèle était à cette suggestion négative. Bertier de Sauvigny, op. cit. pp. 545-546.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

peut-être, qü' à la perte d' une bataille - la bataille de Vouglè entre Alaric II, roi de Toulouse et Clovis, roi des Francs, à 508, A.D. - de n' être pas aujourd' hui la capitale de France» [1].

L' histoire de Toulouse jusqu' à la Révolution présente quelques événements rémarquables qui dépassent le cadre d'intérêt local; mais sauf les rares exceptions, les Toulousains restaient en général calmes et paisibles, en s'occupant des activités douces et intellectuelles, telles que la culture des lettres et des Beaux Arts, les sciences de raisonnement et la jurisprudenee [2]. Ils ne prennaient presque pas part à la guerre qui se déroulait ordinairement au Nord du pays, en fournissant, exempts du ban et de l' arrière ban, quelques troupes à l' armée royale [3]. Fiers de leus Parlement, daté du XIII siècle - tribunal que «son rôle essentiel consistait à juger soit en appel soit directement pour certaines personnes ou matières privilégiées» [4] -, ils préféraient, devant le développement et l' évolution économique des autres villes, «moins de fortune et plus de tranquillité à moins de tranquillité avec beaucoup de fortune» [5].

Les citoyens sortaient de leur calme et de leur tranquillité seulement quand il s' agissait des affaires religieuses. Ardents défenseurs de la croyance catholique, toujours soupçonneux d' un cas d' hérésic, ils sont à l' origine du deuxièmc surnom de Toulouse, «la ville rouge». Cette rigueur fanatique des Toulousains a détruit, pendant dcs siècles, tous les représentants hétérodoxes de la religion [6].

Le premier événement inoubliable de la période de la Restauration fur pour la ville la bataille de Toulouse, le 10 avril 1814, où les troupes du maréchal Soult furent vaincues par le duc de Wellington. L' enthousiasme que les habitants montrèrent à l' entrée de Wellington dans la ville, a dégoûté le vainqueur lui même ([7]).

---

1. J. B. A. d' Aldéguier, Histoire de la ville de Toulouse depuis la conquête des Romains jusqu' à nos jours, Toulouse 1830 - 1835, t. 1 p. 2.

2. Ibidem (discours préliminaire) p. XVI.

3. Ibidem (discours préliminaire) p. XV.

4. Ph. Wolff, Histoire de Toulouse, Toulouse 1961, p. 195. Pour le Parlement en général, ibidem pp. 193 - 203.

5. D' Aldéguier op. cit. (disc. prél.) p. XXII.

6. St. Wedkiewicz, Deux notes sur Toulouse, p. 92 (Dans le bulletin du Centre Polonais de Recherches Scientifiques de Paris, No. 17, Paris 1959). Relativement aux affaires religieuses à Toulouse voir, Ar. Pravieí La ville rouge, Toulouse, Capitale du Lauguedoc, Paris 1933.

7. J. Fourcassié, Une ville à l'époque romantique, Toulouse, Paris 1953 p. 119, Wędkiewicz op. cit. p. 90,

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Pendant la première Restauration, le retour de la noblesse et du clergé ne fut pas aussi populaire que dans le passé et l' influence qu'ils exerçaient dans l' armée fut modeste (8).

Au début des Cents Jours, en mars 1815, le baron de Vitrolles a essayé d' organiser à Toulouse un centre de résistance royaliste.

Après Waterloo le gouvernement royal du Languedoc était sous la direction du duc d' Angoulème. Mais à cette époque la situation n'était ni si calme ni si neutre qu' auparavant.

Le début de la seconde Restauration fut marqué dans tout le Midi par les excès des ultras royalistes, qui attaquaient au nom du roi les gens ayant la réputation de ne pas professer une sympathie absolue pour les Bourbons. C'était la Terreur Blanche. A Toulouse les Verdets [9], miliciens brutaux et arrogants, dévoués absolument au roi, finirent leurs excès par l' assassinat et le lynchage du général Ramel, commandant du département de la Haute Garonne, en hurlant : Vive le Roi [10].

A part ces événemcnts et, plus tard — en 1824 — l' expédition cn Espagne; Toulouse n'a pas pris part aux autres réactions de la politique intérieure du pays.

À la suite de ce chapitre on étudiera la structure sociale, politique, économique, religieuse, intellectuelle de la ville, afin d' obtenir tous les éléments essentiels pour pouvoir analyser l' attitude de la population toulousaine pendant l' époque qui nous intéresse.

Toulouse comptait en 1821, 52328 h. et en 1826, 53310 h. Les familles nobles survivantes, qui ont réussi à conserver leurs domaines pendant la Révolution, retrouvaient à Toulouse une place importante, parce que la grande richesse restait toujours la possession de la terre. Numériquement la noblesse ne comptait en 1821 que 921 membres, qui avaient plus de trente ans et payaient plus de 300 francs d'impôts [11]. Selon Ph. Wolff, la noblesse était «minorité mais active ... qui donne le ton à la cité» [12]. Son occupation principale était l' agriculture mais

8. Wedkiewicz ibidem.

9. Ils étaient surnommés Verdets à cause de la couleur verte de leurs uniformes empruntée à la livrée du comte d'Artois. Fourcassié op. cit. p. 120.

10. L. Ariste et L. Braut, Histoire populaire de Toulouse, depuis les origines jusqu'à ce jour, Toulouse 1898, p. 433. La seule faute du général Ramel était qu'il ne meritait pas la confiance des ultras à cause de son passé bonapartiste. Wolff, op. cit. pp. 647-648.

11. Fourcassié op. cit. p. 45.

12. Wolff op. cit. p. 350.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

ses membres faisaient preuve d' une assiduité intellectuelle dans de nombreuses bibliothèques privées. Très réservée vis-à-vis des idées sociales, la noblesse toulousaine conservait les carosses et les chaises à porteur jusque vers 1830[13]. Villèle fut l'exemple caractéristique de cette noblesse rurale, qui, possedant une terre de 400 hectares, croyait toujours que sa carrière politique n' était qu' «un accident brillant dans la longue lignée d' une noble race paysanne, fière de sa dignité d' agriculteur»[14].

La bourgeoisie se composait des propriétaires, des fonctionnaires et des cadres de grand revenu - environ 300 avocats, médecins, professeûrs et des négociants qui comptaient 80 membres. Elle était paisible, économe, médiocre, conservatrice et timorée, sans le dynamisme économique qu' on rencontrait dans les autres villes plus industrialisées de la France[15]. Parmi ses membres figuraient des gens qui avaient des idées politiques liberales et, selon Villèle, «le peuple est plus royaliste que la bourgeoisie dans laquelle se recrutera le parti libéral et où vit le regret du drapeau tricolore et de tout ce qu' il symbolise»[16].

Le peuple, royaliste à sa majorité, acceptait l' influence de la moblcsse et il était très dévoué à l' église. En 1838 Stendhal distinguait dans le peuple toulousain une «grossiéreté et saleté incroyable»[17].

Toulouse fut connue pendant la Restauration comme la citadelle du conservatisme et de la réaction, la «vierge de libéralisme»[18]. Le système électroral des Bourbons donnait le droit de vote à 931 électeurs dans la ville de Toulouse[19], tandis que dans le département de la Haute - Garonne, sur 390.000 h., à un groupe de 1.500 (environ) citoyens[20]. En ce qui concerne les électeurs, c' étaient les nobles et les riches bourgeois (qui payaient plus de 300 fr. d' impots directs[21]), qui élisaient, par conséquent, les candidats monarchistes - villélistes[22].

En effet les électeurs de Toulouse et de la Haute - Garrone sont

13. Pour la noblese toulousaine voir Fourcassié op. cit. pp. 45-46, Wolff, ibidem.

14. Cité par Fourcassié, ididem.

15. Wolff, ibidem. Fourcassié, op. cit. pp. 47 et 284.

16. Cité par H. Ramet, Histoire de Toulouse, Toulouse, Tarride, (s.d.), p. 853.

17. Cité par Fourcassié op. cit. p. 44.

18. Wolff op. cit. p. 359, Wedkiewicz op. cit. p. 91.

19. Wolff ibidem.

20. Wedkiewicz ibidem. Ramet rapporte qu' en 1830 il y avait 1434 électeurs dans le département de la Haute Garonne. Ramet, op. cit. p. 854.

21. Ramet ibidem.

22. Wolff ibidem, Fourcassié op. cit. p. 115.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

restés toujours «villélistes»; aucun député de la région n'a pu être contre Villèle, dont la vie politique fut liée à celle de Toulouse et de son département[23]. C'est pour cette raison qu'on ne rencontrait pas ici le choix contre - balancé qn'on trouvait souvent aux résultats électoraux des autres villes[24].

Comme nous l'avons déjà noté, il éxistait à Toulouse un parti libéral qui se composait surtout de bourgeois, mais qui n'avait réalisé (presque) aucun progrès entre 1820 et 1830[25]. C'était surtout parmi les étudiants que se trouvait le noyau de l'opposition le plus animé. Leur manifestations étaient durement réprimées :

— En 1822 quelques étudiants manifestaient dans le théâtre leur opinion contre les Bourbons ; l'un d'eux fut obligé de quitter Toulouse enchainé aux condamnés de droit commun.

— En 1824 deux étudiants étaient exclus pour deux années de la faculté, parce qu'ils avaient chanté le «Chant du départ» et la «Marsellaise»[26].

— En 1820 le cri «À bas les Bourbons» se payait de quatre mois de prison[27].

L'opinion publique s'intéressait aux problèmes pui menaçaient à cette époque l'Europe et l'écho des grands mouvements arrivait jusqu'à Toulouse. Les habitants professaient des sentiments de sympathie pour la guerre d'indépendance grecque, comme nous le démontrons dans la suite du mémoire. La contradiction entre la réaction qui régnait dans la ville et l'esprit libéral s'est exprimée même pendant la guerre d'Espagne (1823). Le duc d'Angoulème d'abord et la duchesse d'Angoulème plus tard ont été accueillis à Toulouse, à cause de la guerre, avec des manifestations d'enthousiasme et de joie. Mais en août et septembre 1823, 54 insoumis sont condamnés par un conseil de guerre permanent, tandis qu'en 1825 la Cour d'Assises de Toulouse a jugé les soldats et les officiers français libéraux qui luttaient en Espagne dans les rangs de l'armée constitutionnelle[28].

La vie politique à Toulouse fut liée à la vie religieuse. Pendant la Restauration l'Église a occupé une place prépondérante et a régné sur

---

23. Wedkiewitz ibidem.
24. Fourcassié op. cit. p. 116.
25. Wolff ibidem.
26. Les deux exemples cités par Wolff, ibidem.
27. Fourcassié op. cit. p. 120.
28. Ibidem p. 123.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

une population soumise à l' esprit du Christianisme [29]. Toute puissante, elle s' est organisée pour réparer les fautes du passé et pour fortifier l' esprit religieux : Des Jésuites ont conservé la direction de l' enseignement public, des croix se sont élevées sur les places publiques, les processions ont commencé à se développer [30].

Telle était l' alliance de l' administration civile et de l' église à Toulouse, que les tribunaux condamnaient à des amendes les citoyens qui ne s' étaient pas conformés aux ordres de la police, certes non obligatoires, visant à donner de l' éclat aux céremonies religieuses [31]. Après la mort de Louis XVIII le conseil municipal paya 8000 francs pour faire dire un service funèbre, qui a eu lieu dans l' église de Saint Sernin le 20 Novembre 1824 [32].

C' était alors pour ces raisons que la ville fut considérée à cette époque «comme un bastion de l' ultramontanisme», du «jésuitisme», et des «sociétés religieuses» [33].

Au point de vue économique Toulouse ne suivait pas le développement de l' industrie des autres régions de France et elle restait la ville de l' agriculture et de petites entreprises variées [34]. Malgré les efforts tentés, chaque programme qui avait pour but l' industrialisation de la ville a échoué. Les journalistes parisiens dans leurs enquêtes le constataient, mais les Toulousains, sûrs de la richesse de leur sol et des produits de l' agriculture, ne s' y intéressaient et même ils s' en enorgueillissaient [35]. Ph. Wolff rapporte [36] qu' en 1825 il y avait à Toulouse 192 entreprises, de 36 types différents, qui groupaient ensemble 951 ouvriers, c' est à dire cinq ouvriers en moyenne par entreprise.

Au contraire, la vie intellectulle était florissante. L' Université apparaissait, après Paris comme la plus importante du pays. La fa-

29. Ibidem p. 299, Wedkiewitz op. cit. p. 95.

30. Ramet op. cit. p. 854, Ariste et Braut op. cit. pp. 437 et 442, D' Aldéguier op. cit. p. 630.

31. D' Aldéguier op. cit. pp. 630 - 631.

32. Ariste et Braut op. cit. p. 448.

33. Wedkiewitz ibidem. Les sociétés religieuses sont connues sous le nom de «Congrégation».

34. Fourcassié op. cit. p. 85, Wolff op. cit. p. 348.

35. Fourcassié op. cit. pp. 85 - 86, Cayla et Perrin Paviot Histoire de la ville de Toulouse depuis sa fondation jusqu' à nos jours, Toulouse 1839, p. 555.

36. Wolff op. cit. p. 349.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

culté de droit était la première faculté de province : Il y avait 5 chaires plus 3 postes de suppléants, et pendant la Restauration on y a ajouté des chaires de droit administratif, de droit commercial et de Pandecte[37]. Mais les étudiants avaient «la réputation, peut-être méritée, de s' occuper de toute autre chose que de leurs études»[38].

Le public aimait le théâtre, les nouveautés artistiques ; pourtant il était toujours attaché au goût classique[39]. On publiait même une revue littéraire «la Revue Méridionale» (novembre 1822 - juillet 1827) qui plusieurs fois fur poursuivie pour délit d' opinion[40].

Ainsi Toulouse, pendant le règne dela dynastie ainée des Bourbons, refusait le changement. Le progrès matériel n' y avançait que très lentement, les idées nouvelles ne s' y répandaient que pas à pas. Pourtant elle était avec Avignon et Beziers une des rares villes où selon Stendhal «il y a de l'âme»[41].

Et Bertier de Sauvigny confirme que, sous la Restauration, «des villes comme Lyon, Marseille, Toulouse...ont eu une vie de société relativement brillante»[42].

CHAPITRE III

LA PRESSE FRANÇAISE DE 1815 À 1825
LES JOURNAUX DE TOULOUSE

L' existence de deux grands partis adversaires, ardents et si opposants qui représentaient les deux courants politiques sous la Restauration - le libéral et le monarchiste - leurs querelles, leurs discussions, leur polémique, a donné l' occasion à la presse française de se développer, de jouer un grand rôle dans l' histoire du pays en exerçant une influence considérable sur l' opinion publique ; selon Avenel la presse jamais «n' a mieux mérité d' être appelée un quatrième pouvoir dans l' État»[1].

---

37. Ibidem p. 356.
38. Fourcassié op. cit. p. 285.
39. Ididem pp. 302 - 303.
40. Ibidem p. 222. Voir pour la presse toulousaine le prochaine chapitre.
41. Cité par Fourcassié op. cit. p. 32.
42. Bertier de Sauvigny op. cit. p. 357.

1. H. Avenel, Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu' à nos jours, Paris 1900, p. 232. Voir aussi : E. Hatin, Histoire politique et littéraire de la presse en France avec une introduction historique sur les origines du journal, Paris 1859 - 1861, (8ème volume) pp. 146 - 147.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Tous les hommes connus de cette époque furent plus ou moins des journalistes qui avec leurs articles défendaient leurs propres idées et celles de leur parti [2].

Le roi et les gouvernements successifs ont compris l'importance politique de la presse et ont essayé, selon le cas, de devenir les maîtres ou de la comprimer car «plus que la tribune parlementaire elle a créé l'opinion» [3], malgré que la Constitution dc 1814 ait garanti les droits de la presse.

En résumé, de 1815 à 1819 tous les écrits périodiques sont soumis à la censure préventive et à l'autorisation préalable (ordonnance du 8 août 1815, même pour les journaux déjà autorisés). En 1817 l'autorisation préalable s'est maintenue seulement pout les journaux et les périodiques de caractère politique (lois du 28 fevrier et 30 décembre). En 1819 les trois lois libérales de de Serre (mai-juin 1819), fidéles au modèle anglais, ont remplacé l'autorisation préalable par une simple déclaration soumise à l'obligation du cautionnement et de la désignation d'un directeur responsaple du périodique et ont supprimé la censure préventive à laquelle on a substitué la poursuite devant le jury.

La presse n'a joui de cette grande liberté nouvelle que durant quelques mois. L'assassinat du duc de Berry (fevrier 1820) a entrainé un durcissement de la législation. La réaction a rétabli l'autorisation préalable pour la publication de tout nouveau journal ainsi que la censure (mars 1820). En mois de mars 1822 le ministère Villèle fit voter deux lois définitives pour le sort de la presse à cette époque : celle du 17 mars 1822 supprimait la censure qui pourrait être rétablie par ordonnance royale, entre les sessions parlementaires et introduisait le fameux «delit de tendance». Chaque journal ou écrit périodique qui n'était pas tres dévoué à la cause de la monarchie et du gouvernement était convoqué pas le tribunal correctionnel qui avait le droit de le suspendre à titre temporaire ou définitif. Celle du 25 mars 1822, créait de nouveaux délits de presse et aggravait les peines déjà prévues.

En 1823 on a introduit une nouvelle méthode : il s'agissait de la «Caisse d'amortissement» dont le gouvernement utilisait les fonds secrets et achetait la majotité des journaux opposants afin de les obliger à changer de politique ou à disparaître. Le 16 août 1824 la censure fut rétablie et un peu plus tard, à l'avènement de Charles X, elle fut levée.

---

2. A v e n e l, op. cit. p. 233, Hatin ibidem.

3. C h. L e d r é, La presse à l'assaut de la monarchie (1815 - 1848) Paris 1960, p. II.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Pendant toute l'année 1825 la situation de la presse fut la même que dans le passé [4].

La presse de province prit un véritable essor pendant la Restauration. Les journaux départementaux n'avaient ni l'importance ni la puissance de ceux de Paris et sauf de rares exceptions n'étaient que l'écho de la presse de la capitale. A. Thiébaut de Berneaud mentionne soixante six journaux départementaux qu'il classe en quatre catégories : a) Les constitutionnels, b) les ministériels (qui défendaient les hommes du pouvoir), c) les ultras - royalistes (désirants le rétour à la vieille monarchie) et d) les journaux sans couleur qui ne sont du parti de personne [5].

La législation était la même pour les journaux de province que pour ceux de Paris. Les lois de de Serre ont stimulé la publication des écrits periodiques en province et ont fait sortir quelques journaux du cadre commercial. Mais le cautionnement a été fixé à 2500 francs annuellement pour les quotidiens des villes, qui avaient plus de 50000 habitants, à 1500 francs pour ceux des villes qui avaient moins de 50000 habitants et à la moitié pour les écrits politiques non quotidiens. C'était alors très difficile d'accepter les avantages de la réforme des lois de 1819.

Après le rétablissement de la censure en 1820 des commissions de censure sont installées dans les chefs-lieux de département et plusieurs journaux de province ont disparu, tandis que d'autres ont survécu malgré les mesures, déjà mentionnées, prises par le ministère les années suivantes [6].

La presse départementale est restée toujours une activité artisanale

---

4. Pour la légistation de la presse à cette période voir G. Weill, Le journal origines, évolution et rôle de la presse périodique, Paris 1934 (dans la série, de H. Berr, L'évolution de l' humanité) pp. 168 - 172, Hatin, Bibliographie historique et critique de la presse française. Paris 1856, p. 331, Ledré, Histoire de la presse, Paris 1958 pp. 179 - 183 (chapitre VII), Ibidem La presse à l'assaut de la monarchie, Annèxes : Repères chronologiques, J. Dimakis, La guerte de l'indépendance grecque vué par la presse française, Thessalonique 1968, pp. 26 - 28.

5. A. Thiébaut de Berneaud, Notice historique et bibliographique des journaux et récueils périodiques de politique, de littérature et des sciences, publiés au ler janvier 1821, tant en France que les diverses autres parties du globe, (Tablettes universelles, t. IV), Paris 1821, p. XXXI.

6. Histoire général de la presse française, par C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral, F. Terrou t. II (1815 - 1871), Paris 1969, pp. 154 - 155.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

et n'a jamais constitué une entreprise autonome à cause des difficultés de sa publication. L'imprimeur était souvent le propriétaire et dans plusieurs cas le rédacteur, l'auteur, le compositeur. C'était surtout le cas des journaux, qui ne portaient même pas le nom d' «Affiches» ou d' «Annonces» mais qui contenaient principalement des annonces et qui reproduisaient au point de vue politique des articles des journaux de Paris: La rédaction des journaux qui s'occupaient en plus de la politique, surtout dans les grandes villes, appartenait aux représentants de profession libérale.

En général un journal n' atteignait pas plus de mille exemplaires, ne dépassait pas les quatre pages et paraissait deux out trois fois par semaine [7].

Deux journaux paraissaient à Toulouse de 1821 à 1825: a) Le journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute Garonne b) L' Écho du Midi.

Le journal de Toulouse, qui a pris la suite du «journal du département de la Haute Garonne», était le plus ancien, le plus lu, celui qui comptait le plus des abonnés. A Thiébaut de Berneaud le collectionne dans les journaux ministériels [8]. Il représentait les opinions de la bourgeoisie aisée sans les excès de la droite ou de la gauche [9], puisait tous ses matériaux aux journaux de Paris, ministériels ou constitutionnels. Selon le prefet de la Haute Garonne, même s' il comptait des abonnés royalistes il était plutôt libéral et pour le prouver : «au mois de mars 1821 cette feuille annonçait toujours la victoire des Napolitains et des Piémontais sur les Autrichiens» [10].

L' Écho du Midi a débuté en juillet 1821 en prennant la suite d' un autre journal ultra royaliste «L' Ami du Roi» qui a disparu vers 1820. «Fortement dévoué à la cause de la légimité, selon le prefet, mais rédigé sans soin et sans activité, n'offrant rien qui pique la curiosité de ses lecteurs» [11], il était un des organes royalistes dont l' influence dépassait les limites du département et faisait avec ses articles de la polémique du parti [12].

---

7. Des informations pour la presse provinciale de 1814 à 1830 voir dans l' Histoire générale de la presse francaise op. cit. pp. 150 - 153.

8. A. Thiébaut de Berneaut ibidem.

9. Fourcassié. op. cit. p. 109.

10. Histoire générale de la presse française op. cit. p. 162 note II.

11. Ibidem p. 162.

12. Charléty, op. cit. p. 127.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Notre recherche dans les deux journaux mentionnés nous a permis de nous former une idée assez complète du caractère et de leurs tendances :

Le journal de Toulouse, plein de nouvelles qui s' occupaient de la politique intérieure et surtout extérieure de la France et d' autres pays, avait une position réservée et dans plusieurs cas neutre. Il était une source d' informations abondantes, à travers lesquelles on pourrait à peine distinguer une nuance politique.

L' Écho du Midi avait toujours des articles en tête qui défendaient la royauté, célebraient les anniversaires de la mort de Louis XVI ou duc de Berry ou racontait les petits incidents de la vie quotidienne du duc de Bordeaux et de Mademoiselle... Il faisait une vraie polémique politique ayant comme seul but la soutenance de ses propres idées, c. a. d. du catholicisme ultra - royaliste. En plus il faut obserber qu' il faisait une véritable «attaque» en critiquant le journal de Toulouse, qui gardait toujours le silence.

CHAPITRE IV

LA RÉVOLUTION GRECQUE ET LA PRESSE DE TOULOUSE

LES INFORMATIONS

Dans ce chapitre nous allons examiner les informations présentées par la presse de Toulouse en analysant (a) les sources et la qualité des informations dans l' optique de leur origine et de leur veracité, (b) les événements dans les provinces insurgées, diffusés par les journaux et (c) les démarches diplomatiques qui ont eu lieu en Europe à cause de la révolution grecque.

L' intérêt du journal de Toulouse pour l' affaire grecque se montre dès le premier moment par une abondance des nouvelles, tandis que l'Écho du Midi ne s' intéresse point au problème, en publiant très rarement des correspodances secondaires [1]. Par conséquent notre recherche s' aiguille plutôt vers le journal de Toulouse, sans manquer, également, de rapporter les rares commentaires de son concurrent.

1. Le journal de Toulouse existe dans une série complète à la bibliothèque municipale de la ville, l' Écho du Midi dans une série incomplète à l'annexe de la bibliothèque de Paris en Versailles ; elle inaugure sa première édition le 9 juillet 1821 ; **1821** mq No 2 - 40, 43 - 60 ; **1822** mq No 7, 14, 57, 69, 76, 79, 118 - 120, 123, 125, 127, 140, 142, 145, 148 - 152, 156 ; **1823** mq No 2, 3, 5, 6, 8 - 13, 15, 16, 18, 20, 22 - 24, 65, 88, 99, 140, 143, 146 ; **1824** mq No 2, 7, 52, 99, 107, 114 ; **1825** mq No 6, 22, 92, 97 et les suivants.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

a) Sources et qualité des informations.

Trois sont les centres des informations de la presse: Paris, Lyon et Marseille. On puise certainement tous les matériaux dans les journaux de la capitale, on reproduit tous les articles et, surtout durant la première année, on indique les noms des journaux d' où on prend les nouvelles. Les principaux «fournisseurs» sont le Constitutionnel et le Journal des Debats qui ont une position favorable envers la cause grecque [2]. Une autre source d' information provenant de Paris est fournie par des extraits des journaux étrangers, comme: l' Observateur Autrichien, la Gazette universelle d' Augbourg, l' Oracle de Bruxelles, la Gazette de Nuremberg, le Spectateur Oriental de Smyrne, «the Courier», «the Globe and Traveller» et les deux journaux grecs les Chroniques et l' Ami de la Loi. Certainement à cette époque il n' existe pas une agence de presse mais il y a probablement une coordination dans le rassemblement des informations [3] et c'est pour cette raison qu' en 1825 les nouvelles apparues dans l' Écho du Midi et le journal de Toulouse sont presqu' identiques. Le retard entre l' arrivée d' une nouvelle à Paris et sa publication à Toulouse est en moyenne de cinq ou six jours.

Sous l' indication «Toulouse» il y a des nouvelles de provenance de Lyon, de Marseille et de differents ports de la Mediterranée; de Lyon on reproduit des commentaires du journal de Lyon ou des reportages directs d' un correspondant permanent. Le retard moyen dans ce cas là est de cinq jours.

À Marseille c' est le passage des informations qui viennent de ports méditerranéens tels que Toulon, Gênes, Livourne, Trieste, où les lettres des maisons de commerce et l' expérience personnelle des équipages font témoignage de ce qui se passe dans la mer Egée, directement à Toulouse. Ainsi on peut suivre le trajet d' une nouvelle, qui figure au journal de Toulouse sous l' indication, par exemble: Trieste, 25 mai - Gêne, 6 juin - Toulouse, 20 juin, ou Livourne, 20 septembre - Toulouse, 1 octobre. Le retard Marseille - Toulouse varie entre cinq et dix jours.

En ce qui concerne la qualité des informations notre recherche, en comparaison avec une certaine connaissance de l' histoire de l' époque, nous permet de conclure à des resultats tels que: l' exposé des faits politiques, militaires et diplomatiques qui ont eu lieu en Grèce ou à l' étranger ne manque pas de véracité ni de complètement de détails; il y a parfois une exagération et une persistance sur des événements secondaires dont l' origine tient d' une

---

2. V. Dimakis op. cit. p. 163.

3, Ibidem p. 49.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

part à la position propre du journal, d' autre part à l'ignorance de l'importance pure de l' événement à cause de la simultaneïté historique entre l' événement et son rapport.

De toute façon le lecteur des journaux obtient une image complète, un relief de la révolution grecque relativement fidèle.

Il nous faut citer, pourtant, quelques exemples des commentaires qui sont passés dans la presse et qui sont en dehors de la réalité. D' abord ce sont les commentaires concernant la guerre civile (1823 - 1825), où on attaque avec mepris les militaires, ce qui prouve un filtrage des informations en faveur des hommes politiques; la falsification des événements est incontestable. Mais aussi dans la première année on rencontre une grande confusion des correspondances contradictoires, dont plusieurs paraissent étranges. Ainsi on annonce qu' il arrive en Grèce un personnage mystérieux, un "prophète", un "Messie", qui doit les délivrer et leur assurer l' indépendance permanente [4]; ce personnage est Joseph Napoléon qui, selon les rumeurs, a quitté l' Amerique avec plusieurs officiers français afin de s' embarquer pour la Grèce et d' offrir ses services aux insurgés [5].

La deuxième nouvelle parle d' un personnage attaché à la diplomatic russe qui a rencontré à Navarre le prince Alexis Comnène, descendant du dernier empereur byzantin, et lui a remis une lettre autographe de son empereur; dès ce moment une garnison d' honneur a été placée à la porte de la maison du prince avec le drapeau et les signes de l' ancien empire [6].

b) Les événements.

En ce qui concerne les événements nous rapportons les plus importants de ceux qui sont si abondamment insérés dans les deux journaux et surtout dans le journal de Toulouse, car d' une part c' est inutile de donner ici les détails qui sont historiquement connus et d' autre part parce que ceux-ci constituent dans leur ensemble ce qu' on appelle "la rédondance informatique", dont l' interprétation est un des objets du chapitre suivant. Nous donnons aussi l' indication des références selon notre avis personnel.

Année 1821.

Les événements de Moldavie et de Valachie.

La première nouvelle sur l' insurrection dans les deux provinces européennes de l' empire ottoman rapporte qu' un mouvement révolutionnaire

4. Journal de Toulouse, t. II, 8 août 1821 «Extérieur : Angleterre-Londres, 30 juillet».

5. Ibidem, t. II, 22 août 1821 «Intérieur : Paris, 16 août (Courrier Français)».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

a eu lieu à Jassy et Théodore Wladimirescou se trouve à la tête des insurgés[7]. A la prochaine correspondance on mentionne le nom du prince Alexandre Ypsilanti comme chef du soulèvement et selon les rapports "les troubles de Valachie et de Moldavie prennent un caractère sérieux : ils tiennent évidemment à un plan conçu par les Grecs pour se soustraire en totalité à la domination ottomane"[8]. Par la suite on communique les proclamations du prince Ypsilanti, la situation matérielle, le comportement des troupes des insurgés, les combats livrés entre les Crecs et les Turcs avec un succès balancé, les massacres et les tortures des prêtres, des "Hétairistes" et en général des chrétiens dans les provinces danubiennes, l' embrasement des églises et des couvents, et l' insurrection en Bulgarie et en Serbie par rapport au mouvement grec. D'autres correspondances parlent d'une façon détaillée de la defaite de la "Légion Sacrée", composée de jeunes étudiants tombés presque tous dans le combat[9], et la situation deplorable du prince Ypsilanti, son arrêt en Autriche et son emprisonnement dans la forteresse de Mongatsch, en Hongrie. On trouve parallèlement des nouvelles sur les mouvements de l'armée de Wladimirescou et les premières réactions politiques à l' étranger.

Après l' échec du mouvement on s'intéresse au sort des derniers corps grecs et surtout à la bataille autour du couvent de Seck et la mort des deux braves capitaines Jordaki et Pharmaki.

Les événements en Grèce.

Les premières informations sur l' insurrection en Grèce sont datées du 30 avril 1821 dans le journal de Toulouse, sous l' indication "Extérieur, Nouvelles de Grèce, Patras 17 mars". On parle d' une ordonnance du lieutenant du pasha de Patras aux chefs du clergé et aux principaux citoyens grecs de cette ville, afin de faire desarmer leurs compatriotes, à cause des vaisseaux armés des insurgés qui sont passés an large du port de Patras. Dans la même feuille fugirent, sous l' indication "Allemagne - Augsbourg, 16 avril", des lettres de commerce annonçant l' insurrection dans les iles de la mer Egée, dans l' île de Crète et dans la Morée.

Dès ce moment on commence à informer sur tous les événements, même les plus secondaires, de ce qui se passe en Grèce. Entre autres, suivant leurs rapports, l' insurrection s' est étendue dans les differentes provinces du

6. Ibidem, t. II, 20 août 1821 «Toulouse ; Journal de Lyor».
7. Ibidem, t. I, 9 avril 1821 «Extérieur : Autriche - Vienne, 22 mars».
8. Ibidem, t. I, II avril 1821 «Extérieur : Allemagne - Viennc, 25 mars».
9. Ibidem, t. II, 6 août 1821 «Extérieur ; Allemagne - Vienne, 19 juin».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

pays, l' Etolie, l'Acarnanie, la Macédoine, l'Épire, le Peloponése, la Thessalie, les îles. On insiste surtout sur les exploits de la flotte, ses combats, ses victoires et la peur des Turcs qui fuyent à l'aspect d'une seule de leurs voiles. Dans la Morée les informations contradictoires parlent du siège et de l'assaut des forteresses qui sont aux mains des musulmans. On distingue la reddition des forts de Monembasie et de Néo Castro et la prise de Tripolitza, un des événements les plus spectaculaires de la première année de la révolution.

Dans la Grèce du Nord on raconte les faits de la peninsule de Saint Athos et de Cassandre, l' héroisme des combattants, tandis que dans la Grèce centrale on mentionne les importantes batailles aux Thermopyles et près du Sperchius. Il y a aussi pendant toute l' année des nouvelles sur le sort d' Ali Pasha, d' une part rapproché de la Porte, d' autre part allié des Grecs, toujours attirant l' attention de la publicité.

On communique en même temps les premiers efforts des révolutionnaires afin de créer un statut politique et de nommer leurs chefs. On cite la réunion des principales personnalités grecques pour établir dans le centre de l' ancienne Messénie un conseil d' administration civile et militaire de toute la Morée. A la suite on annonce que le prince Démétrius Ypsilanti a été réconnu archistratège ou général en chef.

Des proclamations sont insérées dans les colonnes de la presse toulousaine adressées au peuple grec par des "senats" régionaux. On s' occupe encore de l' état moral des insurgés, leur zèle, leur enthousiasme, en observant que la discipline a commencé à s' y introduire totalement.

Les dernieres nouvelles de l' année 1821 sont marquées par les troubles en Persie. Dans la même période, c' est le bruit qui court, que le sultan a été décapité par des corps révoltés de janissaires.

Une très grande partie des correspondances relativement à la question grecque rapporte les cruautés commises par les Turcs dans les grandes villes des provinces insurgées et surtout à Constantinople. La première nouvelle de ce genre parle d' une réaction violante exercée à la capitale contre les Grecs; plusieurs d'entre eux ont été décapités, emprisonnées ou dépossédés [10].

L' assassinat du Patriarche, l' honnissement de son corps, l' enterrement à Odessa, sont des événements qui tiennent la première place dans les colonnes des actualités. Les scènes sanglantes s' y répètent ; "l' enfer seul peut donner une idée juste de la ville... Tout ce qui est chrétien court le même danger"[11].

10. Ibidem. t. I, 25 avril 1821 «Toulouse».

11. Ibidem, t. II, 8 août 1821 «Extérieur ; Angleterre - Londres, 30 juillet (Lettre datée de Zante, 17 juin)».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

On mentionne aussi les événements de la ville de Smyrne où le pillage, les assassinats, les incendies ont obligé non seulement les Grecs mais aussi les étrangers, surtout, des Français, à se réfugier dans les vaisseaux de la flotte française. On raconte les cruautés des musulmans dans la florissante ville de Cydonies (Aivali) en Asie mineure, la mort ou l' esclavage de tous ses habitants, l' embrasement des bâtiments publics ou privés etc.

Les mêmes scènes d' horreur sont communiquées de l' île de Chypre; des membres éminents du clergé ont été tués, des innocents ont été emprisonnés et tous ceux qui ont échappé au carnage se sont rétirés dans les montagnes.

Sous forme des lettres, les voyageurs en Grèce décrivent la peur des autochtones et le fanatisme politique et religieux des occupants. Dans certains cas on rapporte le nom des Juifs qui se croient des traîtres des chrétiens [12], probablement à cause de leur intention de profiter de cette situation pour prendre le commerce en totalité dans leurs mains.

Année 1822.

Dans les premiers mois de l' année 1822 on s' occupe surtout d' informer le public sur la préparation des Grecs afin de créer un gouvernement regulier et le sort de l' insurrection en Macédoine, dans les régions de Thessalonique, de Cassandre et de Naoussa où les nouvelles sont défavorables à la cause grecque. On mentionne principalement la résistance des habitants de la ville de Cassandre qui ont réfusé les propositions des Turcs pour se livrer et ont décidé plûtot de mourir que de vivre en esclavage On. raconte à la suite les scènes affligeantes qui ont eu lieu après l' assaut du fort. La même situation tragique à Naoussa; le commendant en chef, le pasha Abdulobut, un féroce musulman, a mis tout à feu et à sang. Les Grecs ont egorgé de leurs propres mains leurs femmes pour ne pas devenir des esclaves.

Pendant toute l' année on rapporte des nouvelles sur l' effort des insurgés pour organiser un statut politique en insistant spécialement sur les querelles entre les politiciens et les militaires. On raconte le congrès réuni à Epidaure d' Argos, les lois organiques décrétées solennellement par le congrès, la forme du régime etc. On communique aussi les noms de ceux qui ont signé les articles de l' acte de l' assemblée nationale: Maurocordato, président; Mauromichali, vice président; Negri, secrétaire [13]. On publie

12. Ibidem, t. II, 15 octobre 1821 «Extérieur: Hongrie - Semlin, 15 sept.».

13. Ibidem, 10 mai 1822 «Toulouse: Nouvelles d'Orient, Extrait du journal orthodoxe de Corinthe, 12 - 14 fevrier».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

en même temps la déclaration faite par les Hellènes au sujet de leur liberté, à Epidaure [14], et un appel du gouvernement provisire grec aux étrangers en faveur de la révolution.

Pendant la même période on cite l' organisation de l' "Aréopage" qui est le gouvernement de la Grèce orientale et du "Sénat" celui de la Grèce occidentale.

Le massacre et la destruction de l' île de Chio attire l' attention du public durant les mois de mai et de juin. Les descriptions qu' on fait, parlent du malheur de cette île riche et calme, qui jouissait des privilèges spéciaux à cause des villages de mastic, produit très répandu et aimé dans les harems de Constantinople. Toutes les maisons ont été pillées, devastées, les églises profanées et il y avait tant de morts qu' on a été obligé d' envoyer des gens de Smyrne pour jeter les cadavres à la mer [15]. La vengeance des Grecs fut terrible : on rapporte que pendant la veille de la fête de Bairam deux vaisseaux grecs chargés de matière combustible ont brulé le vaisseau amiral; parmi les nombreuses victimes on distingue le nom du capitan pasha.

On raconte aussi les défaites des Grecs à Placa et a Péta en Épire; le corps d' étrangers qui a pris part au combat de Péta fut détruit et les malheureux Philhellènes ont été tués après avoir subi des tortures dans de differentes régions d' Épire.

La campagne de l' été de Dramali pasha en Péloponèse occupe également l' intérêt de l' opinion publique mais les premières nouvelles sont défavorables à la cause grecque; on informe sur la dissolution du pouvoir politique, le conflit entre les militaires et les représentants du gouvernement et la décision de Colocotroni de devenir, à la vue du danger, géneral en chef ou, selon les rappors, "dictateur à l' unanime" [16]. Enfin, dès le mois d' octobre on annonce la ruine totale de l' armée de Dramali et les victoires grecques sur tous les domaines.

Parmi les autres événements de 1822 figurent la reddition d' Athènes (en juin 1822), de Naples de Romanie (Nauplie, en novembre 1822) et la mort d' Ali pasha de Jannina, dont l' annonce provoque la joie dans le sérail de Constantinople.

A la fin de l' année communique des informations détaillées sur l' exploit de la flotte grecque à Ténédos où ils ont fait sauter le vaisseau amiral avec le nouveau capitan pasha et tout l' équipage, ainsi que le premier siège de Missolonghi par les Turcs.

---

14. Ibidem, 29 avril 1822 «Toulouse : Livourne, 15 avril».

15. Ibidem, 22 mai 1822 «Extérieur : Grèce, Chio 7 avril».

16. Ibidem, 25 septembre 1822 «Extérieur : Allemagne - Augsbourg, 14 septembre - Lettre datée de Zante, 19 août».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Certainement, pendant toute l' année on trouve des correspondances qui rapportent les massacres et le malheur des chrétiens, souvent obligés de chercher un refuge aux ambassades et aux consulats étrangers [17].

Année 1823.

Au cours de l' année 1823 les nouvelles sont relativement rares dans la presse de Toulouse à cause de l' expédition en Espagne et en même temps à cause de l' absence des événements importants pendant la troisième année de la révolution grecque.

En effet, la presse toulousaine suit le courant d' intérêts de la presse parisienne [18] et celle d' autres villes; mais spécialement Toulouse qui cst à deux pas de la frontière espagnole, devient un centre d'informations animé durant l' intervention française. Ainsi la presse de la ville donne plus d' attention aux correspondances de provenance voisine, qui remplissaient ses colonnes, en ne manquant pas cependant de publier parallèlement tout ce qui concerne la "guerre d' Orient".

L' année commence avec l' annonce de la mort de Churchid pasha qui s' est suicidé après ses défaites continuelles en essayant de pénétrer dans la Morée durant la campagne de l' été 1822. On publie aussi un compte-rendu de l' armée de Dramali en insistant encore une fois sur sa ruine totale.

Dans les premiers mois de 1823 on communique des nouvelles sur la révolte dans l' île de Crète qui s' est étendue d' un bout à l' autre; des corps égyptiens y sont envoyés pour soutenir la guerre contre les insurgés.

Parmi les petites nouvelles de cette periode on distingue un Te Deum qui a eu à l' île de Psara à cause de la rentrée d' une division de la flotte grecque et de son brave capitaine Canaris.

C' est au mois de juin qu' on recoit les correspondances de la nouvelle assemblée qui se réunit à Astros, près de Nauplie; selon les rapports "il existe de grandes dissentions parmi les Grecs" [19]. Sous entendu que les querelles entre le pouvoir politique et militaire continuent. Dans les prochaines feulles on publie la declaration faite par l' assemblée, mentionnant les événements

---

17. Des massacres en Smyrne, qui ont été communiqués à Toulouse au mois de janvier, ont été mentionnés par l' Écho du Midi du 15 janvier sous l' indication «Nouvelles étrangères : Turquie, 30 novembre». On écrit entre autres que «la journée de hier a été signalée par le massacre de 250 Grecs ou Grecques».

18. V. Dimakis, op. cit. p. 83.

19. Journal de Toulouse, 18 juin 1823, «Intérieur : Paris, 12 juin, Nouvelles de la Morée jusqu' au 24 avril».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

de l' année précedente, confirmant les lois de l' assemblée d' Epidaure et ordonnant la dissolution des juntes locales, qui ont été toujours soutenues par les militaires, faisant ainsi preuve de la victoire des politiciens.

En suite arrivent les informations pour la campagne de l' été. On mentionne la descente des Ipsariotes près de Smyrne (en juillet) et les represailles faites par les Turcs contre les chrétiens de la région. D' un autre foyer de résistance, la Grèce centrale, vient la nouvelle de la mort du "vaillant" et "courageux" Botzari et de son enterrement avec la plus grande pompe à Missolonghi.

Vers la fin de l' année on décrit la situation établie après la troisième campagne turque; il y a des rapports sur la reddition de Corinthe et l' impitoyable état de la flotte du capitan pasha. "Les Grecs, dit-on, attendent la quatrième campagne sans plus de frayeur" [20]. On finit en annonçant la mort du eruel pasha de Thessalonique Abdulobut qui pendant l' année précedente a fait massacrer de milliers des Grecs dans la ville de Naoussa : "C' est le doigt de la vengeance divine» [21].

Année 1824.

En 1824 les nouvelles "grecques" recommencent à remplir les colonnes du journal de Toulouse et, pour la première fois si abondamment, paraissent dans les pages de l' Écho du Midi. En plus l' année 1824 est marquée par un événement considerable pour le sort de la révolution en Grèce; c' est la collabaration du sultan avec le vice roi d' Egypte qui vient à son aide en en organisant l' expédition égyptienne en Morée sous le commandement de son fils Ibrahim pasha.

Dans les premiers mois on distingue, parmi les rapports de la presse, trois éléments : a) la présence de lord Byron b) la guerre civile c) les opérations militaires d' un caractère limité. L' arrivée de Byron provoque, dit-on, l' enthousiasme des insurgés; a Missolonghi il a été reçu avec de grandes démonstrations d' amitié de la part des habitants et il est devenu "citoyen de la ville". En même temps on rapporte l' apparition du premier journal grec, qui est imprimé à Missolonghi sous le titre de "Chroniques Grecques". La mort du célèbre poète anglais, qui a touché non seulement les Grecs mais les Européens, est annoncée dans le journal de Toulouse de 24 mai 1824, sous l' indication "Exterieur : Angleterre-Londres, 14 mai" [22], en publiant

20. Ibidem, 22 décembre 1823, «Extérieur : Allemagne - Trieste, 2 décembre».

21. Ibidem, 29 décembre 1823, «Extérieur : Hongrie - Semlin, 1 décembre».

22. L' Écho du Midi annonce, elle aussi, la mort de Lord Byron, le 24 mai 1824 sous l' indication «France - Paris, 18 mai».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

la fin de la proclamation faite par les autorités grecques de la ville de Missolonghi à cause du deuil; a la suite on raconte toutes les nouvelles concernant l' impression de sa mort à l' étranger où plusieurs journaux ont paru entourés de noir, son enterrement et la demande du "sénat" afin de conserver son coeur.

La guerre civile se presente plus florissante qu' au paravant; le conflit entre le pouvoir exécutif et législatif continue, et par conséquence le premier est retiré à Tripolitza et le deuxieme a transféré son siège à Nauplic; Colocotronis et sa fraction se trouvent à Tripolitza. Toutes les nouvelles, qui informent sur les événements de la guerre civile, sont hostiles à Colocotronis, un des héros de la révolution, en disant qu' aprés sa démission le meilleur accord règne parmi les autorités.

Parmi les opérations militaires de cette période on mentionne la situation en Crète et l' effort des Turcs et des Égyptiens de réoccuper, l' un après l' autre, tous les foyers de résistance grecque. En même temps on rapporte, mais en vain, la reddition de Coroni et de la ville de Lépante.

La campagne de l' été trouve les deux adversaires bien préparés. Au mois d' août on commence à communiquer les correspondances de l' île de Psara; dès le début de l' année on raconte que les Ipsariotes tâchent de fortifier leur île contre une attaque des troupes turco - égyptiennes. Sous l' indication "Intérieur, Paris, 7 août" le journal de Toulouse du 13 août 1824 annonce l' affligeante nouvelle de la prise de Psara. En même temps on apprend la destruction de l' île de Cassos par les Égyptiens [23] : Tout a été brulé et les habitants ont été passés au fil de l' épée.

Dans les prochaines feuilles des journaux on suit tout ce qui s' est passé à Psara, le débarquement des musulmans, la résistance et la retraite des Grecs, le massacre des chrétiens, l' importance militaire de la conquête etc.; on décrit des scènes touchantes telles que "le carnage a été affreux et l' imagination se refuse à croire aux actes de barbarie qui ont été commis par les musulmans" [24]. Des vaisseaux français qui étaient présents, ont donné, selon les informations, des preuves d' humanisme en protegeant plusieurs Grecs de la fureur de l' ennemi.

La réaction des revoltés fut rapide, la flotte grecque a tâché avec succès, de reprendre i'île de Psara en provoquant ainsi l'enthousiasme et les éloges de la presse qui donne une importance exagérée à cette opération sans signi-

23. Journal de Toulouse, 4 août 1824, «Extérieur : Turquie - Constantinople, 26 juin». Les nouvelles mentionnées dans l' autre journal sont rares et elles sont reproduites par la même source des informations que celles du journal de Toulouse, en ce qui concerne la destruction de l' île de Psara.

24. Journal de Toulouse, 14 août 1824, «Intérieur ; Paris 9 août».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

fication essentielle. Le rapport répète que "Psara se trouve dans le même état où elle était quand ils (les Grecs) furent obligés de la quitter" [25]. A la suite il y a des renseignements sur une autre entreprise des Turcs afin de débarquer dans l'île de Samos; on continue à parler de l' effort sans lendemain de la flotte turque et de sa défaite totale.

Pendant les derniers mois de l'année on publie une série d'informations où on suit en détail tous les combats livrés entre les deux flottes en s'occupant surtout de la victoire des Grecs à Tchésmé, où les pertes de la flotte turco-égyptienne furent considerables. Selon les opinions, à la fin de 1824 la campagne turque est décidément considérée comme perdue; la flotte cherche un abri dans les Dardanelles; c' est le bruit qui court que le capitan pasha risque d' être décapité. En même temps on publie l' acte de l' amnistie générale que le gouvernement grec a accordé à tous ceux, qui ont pris part aux troubles intérieures en agitant violemment le pays. Il faut aussi citer que durant l' année on donne des informations sur les conditions économiques de la Grèce et l' emprunt signé à Londres, dont ils ont reçu deux versements.

Année 1825.

La nouvelle année commence avec des rapports désagréables sur le sort de la révolution grecque; la guerre civile continue et malgré le danger qui approche—la descente d'Ibrahim en Morée—les chefs politiques et militaires ne se réconcilient pas. Ainsi dans les commentaires on exalte une fois en plus les personnalités politiques comme le président Countouriotis et attaque celles de l' armée en mentionnant même le procès de Colocotronis, qui est accusé d' être entré en correspondance avec les Égyptiens.

La cinquième campagne turco - égyptienne est selon les informations bien préparée et présente des aspects intéressants : dans la Grèce centrale le general Omer Vrionis est remplacé par Mohamed- Ressit pasha, muni de pouvoir illimité et de sommes considerables; avec sa flotte Ibrahim pasha a pour but de s' embarquer dans le Peloponèse.

De leur côté les Grecs déclarent en état de blocus les forts de Lépante et de Patras; on dit que la garnison de Patras se trouve dans une telle détresse qu' on croit qu' elle va capituler.

Un autre problème auquel on s' intéresse dans les premiers mois de de 1825, c' est la prosperité économique du pays provenant de differents emprunts signés en Europe et surtout en Angleterre, ainsi que le dépôt des munitions de guerre que possède le gouvernement.

25. Ibidem, 13 septembre 1824, «Extérieur : Allemagne - Augsbourg, 1 septembre».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Au début du mois de mai on annonce la descente des Égyptiens vers la côte Sud Ouest de la Morée; les premières nouvelles sont alarmantes pour le sort des troupes d' Ibrahim qui se trouvent dans une situation désespérée; on décrit surtout les échecs pour attaquer Navarin. Mais en même temps on publie une proclamation du gouvernement provisoire grec à cause du danger, qui menace. Des vistoires de la flotte grecque sont mentionnées afin de diminuer le bruit, qui a provoqué le débarquement en Peloponèse; ainsi on apprend que la deuxième division a vaincu la flotte turque en sortant des Dardanelles et à la suite dans les parages de Mitylène.

C' est au mois de juillet qu' on communique la prise du "Vieux" Navarin, une espèce de tête de pont, devant la forteresse du «Nouveau» Navarin; malgré le succès évident des Arabes, les rapports continuent à dire qui n' est «plus question pour Ibrahim que de se sauver; et si les troupes sont restées à Vieux Navarin, ce sera parce qu' elles n' auront pas pu ensortir, car l' armée grecque les a coupées du principal corps refugié à Modon» [26]. Enfin on s' informe sur la capitulation du Navarin qui n' est plus qu' un morceau de décombres; mais selon les correspondances la prise de ce fort avait un résultat favorable, car elle a rallié tous les esprits grecs dans une même résolution, de courir au secours de la patrie. On rapporte le nom du Philhellène Santa Rosa parmi ceux qui ont été tués dans le combat.

Après ces événements, les renseignements parlent d' une nouvelle amnistie générale accordée par le gouvernement à tous les rebelles, à condition de marcher contre l' ennemi et la reprise par Colocotronis du commandement de l' armée. Mais la guerre civile avait ses vistimes; on rapporte que le général de la Grèce centrale «Odyssée», un des personnages les plus mentionnés par les correspondances, a été lui aussi accusé comme traître; emprisonné par son aide-de-camp Gouras dans l' Acropole il a été tué en essayant de s' évader.

Malgré les mesures prises par les autorités, Ibrahim continue sa marche à l' intérieur de la Morée où, selon les rapports, en Arcadie il a mis tout à feu et à sang et près de Maniaki a vaincu les Grecs après une résistance héroique. C' est à cette époque qu' on communique au public, à cause du succès de l' armée égyptienne, la correspondance du général Roche, envoyé auprès du gouvernement grec de la part du comité philhellénique établi à Paris, d' où on apprend des nouvelles sur les victoires des insurgés; entre autres Roche décrit le triomphe des Grecs sur le défilé des Moulins près d' Argos et exalte la personnalité du brave colonnel Macriyannis [27]. Certai-

26. Ibidem, 4 juillet 1825, «Intérieur : Paris, 27 juin»,

27. Ibidem, 12 août 1825, «Toulouse, 11 août : Nouvelles de la Grèce Extrait de la correspondance du général Roche adressée au comité de la Société

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

nement on mentionne les instructions remises au général de la part du comité, afin de ne pas se mêler de la politique intérieure et extérieure du pays, ayant comme seul but le secours aux opérations militaires.

La situation de la Grèce centrale est incertaine; les commentaires racontent le deuxième siège de Missolonghi et la décision des défenseurs de la ville de vendre chèrement leur vie.

Vers la fin de l' année on s' occupe des petits combats des Hellènes pour affaiblir la puissance de l' ennemi en Peloponèse; on informe aussi sur l' expédition d' une division de la flotte grecque, avec Canaris en tête, en Égypte, afin de bruler dans le port d' Alexandrie la flotte turco-égyptienne. En même temps on annonce qu' Ibrahim est maître de presque toute la Morée; ainsi le gouvernement grec est obligé d' appeler tous les hommes aux armes pour former des troupes régulières. Les dernières communications de l' année 1825 assurent au public que le sort de la cinquième campagne n' a rien de décisif.

c) Les démarches diplomatiques.

Durant toute la période de cinq ans les problèmes diplomatiques, qu' a provoqués en Europe la question grecque, intéressent également les journaux. Le premier problème de cette sorte est la rumeur d' une guerre entre la Russie et l' empire ottoman; on considère la guerre si certaine qu' on annonce chaque fois l' agitation aux Bourses des capitales européennes. Les représentations énergiques des grandes puissances à la Porte à cause de la cruelle conduite des Turcs est un autre domaine d' intérêt; on parle aussi des ultimatums de la cour de Saint Petersbourg, adressés par l' intérmédiaire de l' ambassadeur russe Stroganoff, diplomate qualifié, selon les rapports, au Sultan. Les nouvelles qui viennent des Iles Ioniennes, racontent que la loi martiale a été prononcée après la conduite favorable des habitants envers des insurgés. En même temps on propose de rétablir l'ordre de Saint Jean de Jesuralem dans l' île de Rhodes.

Aucun progrès diplomatique ne se réalise durant 1822 entre les deux puissances adversaires limitrophes mais deux événements remarquables sont mentionnés concernant (a) le congrès de Verone,où la députation grecque n' a pas été acquise mais elle «a conçu quelque espérance de la présence

---

en faveur des Grecs à Paris» L' Écho du Midi mentionne assez frequemment des nouvelles de la «guerre d' Orient». On rapporte entre autres le débarquement d' Ibrahim en Peloponèse, la situation militaire, la correspondance de Roche etc. en puisent pour une fois encore ses matériaux dans la même source que le journal de Toulouse.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

au congrès de plusieurs diplomates russes»[28]; (b) le changement de la politique anglaise et ainsi de toutes les autorités à l' égard des Grecs.

Dans les prochaines années la paix est rétablie entre la Russie et la Turquie mais l' indépendance de la Grèce occupe sérieusement l' attention des grandes puissances.

On insiste sur les bonnes relations entre les États-Unis d' Amérique et le gouvernement provisoire grec, temoignées par les messages du Président adressés aux deux chambres à l' occasion du nouvel an[29].

Après l' annonce de la collaboration du vice-roi d' Égypte avec la Porte et la descente d' Ibrahim en Morée, apparaît une nouvelle impressionante (septembre 1825) communiquant la décision du gouvernement grec de mettre le pays sous la protection de la Grande Bretagne. On publie même le manifeste dans lequel la nation place "volontairement le dépôt sacré de sa liberté, de son indépendance nationale et de son existence politique sous la défense absolue de la Grande Bretagne»[30]. Les implications politiques provoquées par une telle geste continuent à agiter pour longtemps la presse toulousaine.

CHAPITRE V

LA RÉVOLUTION GRECQUE ET LA PRESSE DE TOULOUSE

CRITIQUE DE LA POSITION DES JOURNAUX

Le journal, au delà de la vérité objective des rapports, prend position d' une certaine manière envers la correspondance qu' il publie; les articles d' opinion, les commentaires qui suivent les nouvelles, sont des éléments qui colorent la presse et font découvrir l' opinion personnelle du journal sur les différents événements qui occupent l' intérêt du public.

Le journal de Toulouse est le seul qui expose son point de vue sur l'insurrection grecque; L' Écho du Midi reste indifférent et même en 1825, quand il s' en intéresse de plus près suit une attitude de caméléon.

Le journal de Toulouse n' appartient pas à la presse libérale qui a considéré, dès le début, la guerre grecque comme le juste combat d' un peuple

28. Journal dc Toulouse, 27 novembre 1822, «Intérieur : Paris, 21 novembre».

29. Il y a plusieurs rapports qui parlent de l' amitié de deux pays et qui mentionnent la visite de la flotte des États - Unis dans le port de Nauplie, la soutenance des Americains aux combats etc.

30. Journal de Toulouse. 22 septembrc 1825, «Extérieur : Grèce - Naples de Romanie, 2 août».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

qui voulait se libérer de la domination étrangère et tyrannique; pourtant il favorise manifestement le mouvement, suivant la formule d' un peuple chrétien au passé illustre qui poursuit une lutte contre un ennemi hétérodoxe. Cette évidence ressort des articles, des commentaires et des nouvelles sur le philhellénisme en France et à l' étranger.

a) Les articles d'opinion.

A la feuille du jour de l' an, le journal de Toulouse publie, chose étrange, pour le journal même, mais aussi pour la presse provinciale, un article qui examine et décrit la situation politique dans le monde. Dans les années suivantes 1822 - 1824 une grande partie de ces articles est consacrée à l' affaire grecque.

«En effet sur quel point du globe que se portent nos regards, que voyons nous qui ne nous présage des événements inouis, qui n' attache aux écrits periodiques le plus haut degré d' importance?» écrit l' auteur de l' article en 1822 [1]. Et il continue de rapporter que dans un «coin du monde» il y a «un vaste empire odieux à la civilisation, plus odieux à des sujets que l'oppression a soulevés en butte à un formidable rival, ébranlé, chancelant, prêt à tomber sous le poids de son despotisme impuissant, de sa religion adsurde et de ses moeurs barbares...» Voilà la première position «officielle», dit-on, du journal de Toulouse sur la cause grecque. D' une part l' oppresseur odieux et barbare d' autre part le rival formidable. Un simple adjectif montre l' admiration du journal envers les Grecs. Une série d' attaques ainsi que des explications sur l' état véritable de l'empire ottoman exprime sa répugnance.

L' article du début de l' année 1823 [2] rappelle aux lecteurs que, malgré la paix rétablie en Europe, deux sujets retiendront l' attention de l' opinion publique : «C' est d' une part l' insurrection des Grecs contre la Porte ottomane, et de l' autre, la révolution d' Espagne». L' article est consacré uniquement à ces deux événements, analysant les causes qui les ont provoqués ainsi que les solutions possibles. Alors l' auteur commence à expliquer son point-de-vue sur les insurgés et la cause de leur soulèvement. «Nous n' examinerons pas, dit-il, non plus ce qu' a pu produire toute autre influence étrangère : nous considérons ce peuple sous le point-de-vue le plus honorable et en même temps le plus vrai. A l' exemple de nos écrivains politiques les plus respectables, nous voyons dans ces malheureux Grecs, non des

1. Journal de Toulouse, 2 janvier 1822, «Toulouse».
2. Ibidem. 1 janvier 1823, «Toulouse».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

sujets révoltés contre leur souverain légitime, mais une nation envahie, subjuguée, exclue, contre le droit des gens, par son vainqueur, des engagements qui lient réciproquement les sujets et le souverain; et qui peut encore l' ignorer? Les Grecs n' ont jamais été traités par la sublime Porte comme des sujets... Leur esclavage avilissant et l' orgueil des conquérants devenus leurs maitres, n' avaint pas été adoucis par le long espace de plus de trois siècles et demi...» En suite il explique que la décadence de l' empire ottoman, qui a jadis effrayé l' univers, a donné aux Grecs l' occasion de reconquérir leur liberté. Mais ce grand événement a créé des problèmes à la tranquillité de l'Europe. Les autorités ont peur qu'il rompe l'équilibre politique entre les pays; en plus les insurgés n' ont consulté aucun des états européens avant la naissance de leur mouvement: «Les Grecs n' avaient par conséquent droit à aucune assistance...»
Qu' est ce qu' il faut faire alors? Quelle est la solution de l' affaire selon l' avis du journal?

En présentant d' abord la situation politique et militaire de la Turquie comme désespérante et en insistant sur le fait que les Grecs-sans aucune coordination dans leurs opérations politiques ni dans leurs entreprises militaires-ont du succès, il expose son opinion et suggère la politique des grandes puissances: «L' assistance des grandes puissances de l' Europe à l' égard des Grecs est sage et prudente. Une intervention génerale armée en leur faveur, serait une infraction aux traités conclus avec la Porte, et ne conviendrait pas aux intérêts de toutes les puissances continentales. Une intervention partielle ferait naitre les plus vives inquiétudes et briserait le pacte d' alliance entre les rois...» et il conclut en prophétisant qu'«il est probable que les Grecs parviendront à reconquérir leur liberté sans l' assistance de personne, et que l' empire ottoman, qui porte avec lui les germes actifs d' une entière dissolution, incapable d' agir et de se défendre, s' éteindra progressivement en Europe, sans l' intervention des puissances chrétiennes...»

Cet article du journal de Toulouse traite le plus largement le problème de la Grèce et tâche de satisfaire toutes les parties, en adoptant cette formule universelle de la paix en Europe, de la dissolution automatique de l' empire turc, et de la liberation de la Grèce par ses propres forces.

Au début de 1824, selon l' auteur de l' article du jour de l' an, l' état du monde fournit une abondante matière pour les écrits périodiques [3]. Il reprend la situation des Grecs, dans une simple phrase: «La Grèce aux prises avec l' empire ottoman et la civilisation avec la Barbarie...». Encore une fois la disposition du journal est manifestement favorable; c' est toujours

3. Ibidem, 2 janvier 1824, «Toulouse».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

l' histoire et la religion qui l' engagent à offrir son appui moral aux révoltés.

En janvier 1822 on publie encore un deuxieme article [4], sur la situation générale dans le monde et plus particulièrement l' Espagne où entre autres, l' auteur mentionne que le Christianisme a fait de l' Europe une grande monarchie et que les pays doivent leur indépendance à cette constitution religieuse et politique. Ainsi, selon son avis, ils ne se sont pas trouvés dans l' état «où sont les malheureux Grecs, ce peuple si terriblement châtie, même encore, pour s' être obstinement détaché par un schisme de l' antique et sainte alliance qui les eut mis à couvert de la verge et du bâton des Turcs». Alors, malgré la position compatissante de l' auteur, apparait une préocupation religieuse persistant depuis très longtemps dans les esprits occidentaux.

b) Les commentaires.

En marge des événements relatifs à l' affaire grecque publiés par le journal, apparait un ensemble des éléments caractérisant la position de la presse. Les phrases et les adjectifs que le rédacteur utilise sont le reflet de son opinion; voilà quelques exemples significatifs: «Les Grecs ont fait preuve d' un courage et d' une audace, dont le résultat retentira dans toute l' Europe...» [5], «... les Souliotes se sont battus comme des lions...» [6], «... la mer est encore une fois couverte des débrits de la flotte ottomane. Les plages de l' Archipel retentissent des cris de la victoire à la croix! L' intrépide Canaris, le héros de la Grèce... Le capitan pasha ... est parvenu à s' échapper...» [7].

c) Les rapports sur le mouvement philhellénique.

L' extention du mouvement philhellénique dans toute l' Europe nous pousse à rechercher son influence à Toulouse, à travers les colonnes de la presse locale. Le rôle des journaux fut double : d' une part ils exposent les événements philhelléniques qui ont eu lieu en France et à l' étranger, d' autre part ils présentent les tendances philhelléniques de la ville tout en contribuant à son développement.

---

4. Ibidem, 21 janvier 1822, «Toulouse - Le vingt un janvier».

5. Ibidem, 29 juillet 1822, «Extérieur : Turquie - Constantinoplc, 26 juin».

6. Ibidem, 14 octobre 1822, «Extérieur : Allemagne - Ausgbourg, Ier octobre».

7. Ibidem, 10 septembre 1824, «Extérieur : Iles Ioniennes - Corfou, 30 juillet».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Les nouvelles de provenance française et étrangère.

Dès la première année de la révolution le journal de Toulouse présente la phase initiale du philhellénisme qui avait comme but l' expédidion des volontaires en Grèce; ces gens venaient surtout des pays du Nord (Allemagne, Pays-Bas, Danemark). «Suivant une lettre de Corfou, rapporte la prémière correspondance, plusieurs Anglais sont entrés par enthousiasme dans les rangs des Grecs».[8] En suite il y a une série des rapports concernant les préparations faites enfin de voler au secours des insurgés. Mais les difficultés provoquées à cause de l' hostilité de l' Autriche commencent à se poser : des étudiants des universités allemandes sont arrivés a Vienne pour passer dans les provinces danubiennes, mais les autorités leur ont refuser des passe-ports [9]; en général, le régime surveille les personnes soupçonnées de recruter pour les Grecs, empêche l' embarquement des gens et des munitions de guerre, arrête et conduit hors de la frontière les étrangers propagandistes de l' affaire grecque [10].

D' autres commentaires informent le public sur les efforts des personnalités allemandes et surtout des professeurs universitaires pour former une association dans l' intention d' aider les familles grecques non protegées et les volontaires «animés d' un noble dévouement» désirant partir en Grece [11]. Les proclamations retentissent d' un bout à l' autre de l' Allemagne à l' égard des insurgés ; les articles des journaux, tels que la Gazette du Necker ou la Gazette de Mayence, reproduits par le journal de Toulouse, proposent à ceux «qui se sentent forts d' esprit et de corps et dont le coeur bat pour l' humanisme outragé en Grèce» de se trouver dans les rangs des volontaires [12]. Les rapports insistent sur le fait que des officiers, «qui ont servi avec distinction dans les dernières guerres», sûrement exilés de la France, s' embarquent pour se rendre en Morée [13].

L' opinion publique repond à ces appels et ainsi des dames «d' une haute distinction» ont ouvert des souscriptions pour l' équipement des militaires qui se réunissent dans les ports de Hamburg et de Trieste [14].

---

8. Ibidem, 15 juin 1821, «Extérieur : Italie - Trieste, 38 mai».

9. Ibidem, 6 juillet 1821, «Toulouse».

10. Ibidem, 24 août 1821, «Extérieur : Autriche - Trieste, 31 juillet» ; 19 octobre 1821, «Toulouse» ; 29 octobre 1821, «Extérieur : Allemagne - Francfort, 16 octobre».

11. Ibidem, 20 août 1821, «Extérieur : Allcmagne - Francfort, 9 août».

12. Ibidem, 14 septembre 1821, «Intérieur : Paris, 8 septembre».

13. Ibidem, 31 août 1821, «Extérieur : Allemagne - Nuremberg 19 août»,

14. Ibidem, 12 septembre 1821, «Extérieur : Autriche - Nuremberg, 21 août»; 31 août 1821, «Extérieur : Pays - Bas - Anveis, 23 août».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Du Danemark on rapporte deux proclamations adressées aux jeunes passionnés pour la cause grecque, qui appellent au nom de la religion et de la liberté à une nouvelle croisade [15].

La Russie présente elle aussi à travers les colonnes du journal de Toulouse ces même tendances : des souscriptions sont ouvertes, autorisées par l' empereur à l' égard des familles grecques «que le temps a forcées de quitter leur pays» [16].

En ce qui concerne la France le journal donne une vision générale du mouvement à travers les plus principales villes. À Marseille l' archevêque grec a béni et encouragé un groupe de jeunes gens qui, accompagnés d' une trentaine d' officiers francais, a été embarqué [17].

De Lyon on nous informe qu' un certain nombre d'officiers et de militaires, étrangers à la plupart, de passage dans cette ville, se rendent à Marseille, station de concentration des volontaires; les mesures prises par les gouvernements sont, selon eux, la seule cause qui empêche le départ d' un plus grand nombre d' hommes [18]. Toulouse, centre des informations espagnoles, renseigne le public, à travers le journal, que des officiers français, retirés à Madrid, ayant le projet d' offrir leurs services aux Grecs, ont ouvert une souscription pour subvenir aux frais de leur voyage [19]. Vers la fin de l' année «une quantité extraordinaire d' étrangers et surtoût de Français», arrivés en Morée, ont l' intention d' introduire l' obéissance et la discipline chez les chefs militaires du pays (nouvelle de source toulousaine) [20].

Les rapports de la capitale sont rares; le journal reproduit des articles de la presse parisienne et ses lecteurs apprennent avec surprise qu' un journal du royalisme «exclusif», le Drapeau Blanc, fait un appel à la générosité française à l' occasion de l' ouverture d' une souscription en faveur des revoltés [21].

15. Ibidem, 28 septembre 1821, «Extérieur : Danemark - Copenhague, 13 septembre».

16. Ibidem, 16 juillet 1821, «Intérieur : Saint - Cloud, 10 juillet»; 2 novembre 1821, «Extérieur : Russie - Pétersbourg, 3 octobre».

17. Ibidem, 17 août 1821 «Toulouse». Quelques jours après le 24 août 1821 le journal de Toulouse reproduit du journal de Marseille, sous l'indication «Toulouse», un démenti de la nouvelle précédante en disant que ce n'était pas l'archevêque grec du rite catholique qui a fait la bénediction mais un «prêtre schismatique».

18. Ibidem, 24 octobre 1821, «Toulouse : Lyon, 19 octobre».

19, Ibidem, 19 septembre 1821, «Toulouse : Nouvelles d'Espagne».

20. Ibidem, 19 décembre 1821, «Toulouse : Marseille, 12 décembre - Livourne, 1er décembre 1821».

21. Ibidem, 31 octobre 1821, «Toulouse - Extrait d'une lettre particulière de Paris».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

En 1822 les nouvelles philhelléniques continuent à informer les intéressés à l' affaire grecque, que des volontaires, presque tous des anciens militaires, se dirigent vers la Grèce[22]. En même temps le journal publie les discours prononcés par des orateurs distingués — comme le général Foy et le ministre des affaires étrangéres — sur la politique extérieure de la France et le problème de la Grèce, à la séance de la Chambre des députés du 24 juillet[23] ainsi que des articles de la capitale comme celui de l' abbé F. de la Mennais sous sous le titre «de la Sainte Alliance», favorables à la cause grecque[24].

Il faut aussi noter que dans cette année le journal de Toulouse reproduit du journal de Marseille, défavorable à la révolution, des nouvelles hostiles au philhellénisme; entre autres des étrangers philhellènnes, revenus de Grèce, accusent les insurgés en général de lâcheté et de trahison, appellent les habitants de la Morée des «barbares» qui causent des malheurs aux Turcs[25]. Nous sommes persuadé que ces commentaires ont été publiés pour prouver l' objectivité du journal et convaincre les hésitants et non pour des causes plus essentielles et profondes.

La situation de la France en 1823 ne permet pas des manifestations à l' égard des Grecs. Pourtant le journal informe son public sur tout ce que ses antennes ont pu capter. Ainsi parmi les nouvelles de janvier 1823 figure le message du président des États-Unis au Congrès, où il se declare favorable à la révolution grecque et exprime son admiration pour ses combats héroïques[26]. Au mois de juin il publie l' adresse faite par des negociants grecs, établis à Marseille, à la duchesse d' Angoulême, pendant son voyage dans cette région, où on peut lire leurs remerciements au roi «le plus philanthropique des souverains» qui a permis à sa flotte et ses consulats d' être un asile inviolable pour leurs compatriotes[27]. On peut lire aussi l' extrait de l' arti-

---

22. Ibidem, 4 janvier 1822, «Intérieur Paris, 28 décembre»; 13 mai 1822, «Toulouse : Marseille, 3 mai 1822».

23. Ibidem, 31 juillet 1822, «Intérieur : Paris, 24 juillet».

24. Ibidem, 18 décembre 1822, «Intérieur : Paris, 10 décembre».

25. Ibidem, 29 avril 1822, «Toulouse - Journal de Marseille»; la même nouvelle dans l' Écho du Midi, 26 avril 1822, «Toulouse-Marseille, 19 avril»; Journal de Toulouse, 22 mai 1822, «Toulouse-Nimes, 15 mai (jour. de Marseille)»; 25 septembre 1822, «Toulouse-Journal de Marseille».

26. Ibidem, 13 janvier 1823, «Extérieur : Angleterre - Londres, 3 janvier».

27. Ibidem, 2 juin 1823, «Toulouse, ler juin (Journal de la Mediterranée)».

28. Ibidem, 5 novembre 1823, «Intérieur : Paris, 31 octobre».

29. Ibidem, 5 janvier 1824, «Extérieur : Angleterre-Londres, 26 décembre»; 14 janvier 1824, «Extérieur : Angleterre-Londres, 3 janvier», 4 fevrier 1824, «Exrérieur : Angleterre-Londres, 26 janvier»; Ier pars 1824, «Extérieur : Angleterre-Londres, 21 fevrier»,

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

cle du journal des Debats sur la politique française souhaitée à l' égard de l' affaire grecque [29].

Les nouvelles philhelléniques des États-Unis se poursuivent en 1824; l' extrait du message du président relativement à la résistance héroïque, les propositions à la Chambre des représentants pour un entretien amical entre les deux pays, les commentaires favorables de la presse etc. sont présentés par le journal de Toulouse [28]. Les lecteurs s' étonnent en apprennant que même dans l' Inde on s'intéresse au sort des Grecs et qu'une souscription a été ouverte à Calcutta [30]. Le journal fait l' éloge de la marine française qui plusieurs fois a sauvé des jeunes gens, esclaves des Turcs, en ramassant de l' argent pour les acheter [31]. Dans la même année on apprend qu' à Paris A. Firmin Didot a offert les machines d' une imprimerie au gouvernement provisoire grec [32].

Pendant l' année 1825 une période florissante du mouvement apparait; les colonnes du journal de Toulouse sont pleines de nouvelles qui retracent les efforts des Français pour aider par tous les moyens les révoltés. On commence comme d' habitude par l' extrait du message du président des des États-Unis à leur égard [33]. Ensuite on rapporte qu' une association s' est formée à Paris [34], elle appelle tous ceux qui aiment «la religion, la patrie, la gloire», à s'unir «à cette œuvre de patriotisme chrétien, de charité sociale» [35]. Le premier secours économique et militaire du comité philanthropique de Paris, est envoyé en Grèce, selon les rapports, sous la direstion de Maxime Raybaut [36]. En même temps le journal renseigne l' opinion publique sur un emprunt signé à Paris entre des députés Grecs et des «citoyens respectables», appartenant à toutes les opinions politiques, qui estiment que c' est le moyen le plus efficace pour les aider [37].

Une très grande partie du journal de Toulouse est consacrée aux articles et aux discours des hommes connus en faveur de la révolution [38].

---

30. Ibidem, 25 octobre 1824, «Extérieur : Angleterre-Londres, 15 octobre».

31. Ibidem, 11 août 1824, «Toulouse, 10 août»; 6 septembre 1824, «Intérieur : Paris, Ier septembre».

32. Ibidem, 8 décembre 1824, «Toulouse : Nouvelles de la Grèce. Iles de l' Archipel-Hydra, 14 septembre».

33. Ibidem, 17 janvier 1825, «Extérieur : États-Unis-Washington, 8 décembre».

34. Ibidem, 21 fevrier 1825, «Intérieur : Paris, 14 fevrier».

35. Ibidem, 13 avril 1825, «Intérieur : Paris, 7 avril».

36. Ibidem, 15 septembre 1825, «Toulouse, 15 septembre : Marseille, 7 septembre».

37. Ibidem, 16 fevrier 1825, «Intérieur : Paris, 10 fevrier».

38. Entre autres on publie l' extrait de l'appel de Benjamin Constant en faveur des

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

La note sur la Grèce, de Chateaubriand, cause un vif intérêt et le commentaire du journal annonce que dans cette brochure «on retrouve, avec sa brillante imagination, la chaleur la plus vraie et la plus éloquente... Nous allons présenter, continue-t-il, quelques extraits où nous mettrons assez de suite pour en faire saisir l' esprit et l' ensemble» [39]; en réalité le journal reproduit les extraits les plus importants de la note, en insistant sur le récit des exploits des Grecs.

L' Écho du Midi, au contraire, en publiant des extraits de la brochure, attaque l' auteur qui veut ignorer «les dangers ou les frayeurs que ferait naître l' établissement d' un gouvernement populaire à l' orient de l'Europe» [40] Mais le plus étonnant reste la publication par l' Écho du Midi d' un commentaire de Paris, où pour la première fois il prend une position favorable sur l' affaire: «Les élèves de l'école polytechnique ont entendu l'appel fait à tous les amis de la religion et de l' humanité en faveur des chrétiens d' Orient et ils viennent de déposer entre les mains de M. Caussius...une somme de 1200 francs. Il est touchant de voir l' élite de la jeunesse française venir avec empressement au secours de nos frères malheureux» [41].

Parmi les manifestations du mouvement à l' étranger, on annonce la création d' un comité grec à Genève (parmi ses membres, l'ex ministre du tsar Capo d' Istria) et l' ouverture d' une souscription dans cette ville [42] ainsi que l' arrivée à Hydra (en Grèce) de Guillaume Washington [43].

Les nouvelles de provenance toulousaine.

Il est évident qu' après une telle abondance de nouvelles de toute sorte, les Toulousains ne pouvaient pas rester indifférents à la guerre de l' indépendance grecque. Ainsi de 1821 à 1824 le journal de Toulouse rapporte les tendances favorables mais dispersées de la ville envers les Grecs insurgés. Le premier geste amical a eu lieu pendant le mois de septembre 1821, à la distribution des prix du collège royal; le premier prix a été attribué à une

---

Grecs. Ibidem, 15 septembre 1825, «Intérieur: P aris, 10 septembre». La traduction d' une lettre qui fut adressée à tous les princes chrétiens au moment de la prise de Constantinople en 1453 par l' infante de Portugal Isabelle, femme de Philippe-Le-Bon, duc de Bourgogne et comte de Flandre. Ibidem, ler octobre 1835, «Interieur: Paris, 26 septembre».

39. Ibidem, 29 juillet 1825, «Toulouse 28 juillet».

40. L' Écho du Midi, ler août 1825, «France».

41. Ibidem, 13 juin 1825, «Paris, 7».

42. Journal de Toulouse, 24 septembre 1825, «Intérieur: Paris, 19»; ibidem, 12 novembre 1825, «Intérieur; Paris 7».

43. Ibidem, 8 septembre 1825, «Intérieur: Paris, 4»,

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

composition concernant, selon le commentaire du journal qui la reproduit entièrement, un sujet «noble et touchant»: Les prières des Grecs exilés à Charles VIII, Roi de France, pour l' engager à porter des armes contre les Turcs, après la prise de Constantinople par Mahomet II, en 1453.[44]

En même temps le peuple influencé par de si fréquents rapports a commencé à leur montrer sa compréhension et sa sympathie. Sous les titre «Variétés» le journal raconte un événement amusant mais très significatif pour notre analyse: Un certain M. N...,connu dans les cafés de Toulouse sous le nom de l' Orateur, est devenu très dangereux depuis le conflit dans l' empire ottoman et «on ne se fait pas l' idée du nombre de verres, de carafes, de tasses qu' il a brisé en décrivant le combat naval que les Héllènes ont gagné sur les Ottomans; plus d' une fois les auditeurs ont été obligés de faire comme les Turcs, de prendre la fuite». Plus loin on apprend qu' à son dernier récit «il a cru devoir poursuivre sa victoire et tenter avec la flotte grecque de passer les Dardanelles» en brisant des piles d' assiettes [45].

Les affaires commerciales subissent aussi l' influence de la guerre grecque et c' est ainsi qu' à Carcassone «malgré les événements de Smyrne et la situation politique de la Turquie, les fabriques de drap sont dans une activité constante» et par conséquent le commerce exportateur de la ville n' a pas cessé son rythme [46].

Dans les trois années suivantes les manifistations sont rares mais le journal continue de critiquer avec humeur les correspondances favorables aux Turcs; par exemple il insiste sur le fait que «certaine gazette un peu turque... annonce, depuis deux jours, que les Grecs n' ont pas d' armée, pas de flotte, pas de canons, pas d' argent;... mais il sera très difficile plus tard de ... prouver que la Russie n' a rien de tout cela...» [47].

Même indirectement les Toulousains prennent conscience de la situation à l' Orient par les articles de présentation des livres concernant l' état politique des adversaires ou des cahiers de voyage, tels que «les révolutions de Constantinople en 1807 - 1808» par Juchereau de Saint Denis [48], «le voyage pittoresque de la Grèce» par Choisseul-Gouffier [49] etc. Les intéressés peuvent aussi se procurer à la librairie du journal un «almanach des Grecs, orné de chaque côté de deux jolies vignettes qui représentent d' un côté le

---

44. Ibidem, 3 septembre 1821, «Toulouse».
45. Ibidem, 24 août 1821, «Toulouse: Variétés, un caractère».
46. Ibidem, 9 novembre 1821, «Toulouse».
47. Ibidem, 13 mai 1822, «Toulouse: Variétés».
48. Ibidem, 3 juin 1822, «Toulouse: Variétés».
49. Ibidem, 15 décembre 1824, «Toulouse, 14: Librairie».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

passage des Thermopyles défendu par Léonidas et celui recemment défendu par Marcos Botzaris contre les Turcs; de l' autre le combat naval devant l' île de Chio et l' incendie par les brûlots grecs, de la flotte du capitan pasha... Cet almanach de cabinet doit se trouver chez tous les amis de la religion, de la patrie et de l' humanité» [50]. En plus l' existence d' une chaire de littérature grecque et hébraïque à la faculté des lettres de l' université de Toulouse favorise la publication des recueils des écrivains grecs ou des dictionaires franco - helléniques qui encouragent les sentiments amicaux de la classe intellectuelle [51].

Les tendances philhelléniques de la ville et l' appui moral du journal de Toulouse en faveur des insurgés se manifeste de plusieurs manières pendant l' année 1825. Ce sont d' abord les étudiants qui montrent un intérêt particulier; dans son numero du 20 juin 1825 le journal publie une lettre reçue par son bureau de rédaction, signée par un étudiant en droit qui entre autres écrit : «nous vous envoyons un exemplaire d'une adresse qui vient d'être faite aux étudiants de la Faculté de droit, pour les engager à souscrire en faveur les Grecs...». Il demande l'insertion de cet appel dans les colonnes du journaln «au nom des sentiments de dévouement à cette noble cause qui vous ont toujours animé» [52] en confirmant ainsi la position favorable de ce journal. Il suit l' appel «à M. M. les Étudiants en droit de la Faculté de Toulouse» pour ouvrir une souscription en faveur «de cette nation de héros qui dans les champs de Marathon et de Platée, luttent à prix de sang pour reconquérir les droits de leurs aïeux»; certainement on leur rappelle l' histoire célèbre du pays mais aussi son histoire contemporaine «naguère ouverte par de si éclatants exploits» et au nom de l' humanité on demande leur offrande afin de «servir la Grèce autrement que par des voeux» [53].

Quelques jours plus tard le journal annonce qu' independamment de cette souscription, une autre souscription particulière a été ouverte pour faciliter «à toutes personnes le moyen de concourir par la générosité, au bonheur d' un peuple chrétien» [54] en insistant toujours, suivant ses propres idées, sur la qualité chrétienne du peuple grec. Il ne manque pas de publier la troi-

50. Ibidem, 3 janvier 1823, «Toulouse : Librairie».

51. Ibidem, 21 novembre 1821, «Toulouse»; ibidem, 17 fevrier 1823, «Toulouse»; on cite encore que dans la distribution des prix au collège royal en 1822 il y a eu un discours sur la civilisation grecque avec beaucoup d' admiration. Ibidem, 2 septembre 1822, «Toulouse».

52. Ibidem, 20 juin 1825 «Toulouse, 19 juin».

53. Ibidem.

54. Ibidem, 27 juin 1825, «Toulouse, 26 juin».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

sième liste de souscription des étudiants et la première liste particulière avec les noms et les sommes offertes [55]; on apprend que le total de trois listes des étudiants donne 430 francs et celui de la première liste particulière 160 francs.

La souscription particulière n' est pas la seule annoncée à Toulouse; une lettre, adressée au journal, communique au public que la Societé philanthropique en faveur des Grecs, établie à Paris, a ouvert une souscription dans tous les departements de France. Son représentant dans la Haute Garonne, l' auteur de la lettre, invite «tous les amis de l' humanisme... à concourir à cette grande oeuvre de bienfaisance... L' héroisme et les malheurs doivent inspirer à tous les chrétiens des sentiments d' admiration et du plus vif intérêt...» [56].

L' enthousiasme et la participation du monde est remarquable. Une lettre, insérée dans les colonnes du journal, écrite par le vice recteur de la paroisse de Pin-Balma, banlieu de Toulouse, chez le notaire chargé des souscriptions en leur faveur en fait la preuve La lettre rapporte que les Grecs ne fond pas la révolution des idées politiques mais celle «du retour, à des droits légitimes» et celle « de la religion»; par conséquence «les pauvres de Pin-Balma trouvent une consolation si assurée à la défendre, qu' ils offrent une somme de six francs» qui «quoique modique, aura son prix...» [57].

Il est aussi étonnant que le mouvement philhellénique se soit étendu même dans la région comme nous en informe un commentaire du journal, qui rapporte que de nombreux souscripteurs de la ville de Montauban ont organisé un comité pour offrir leur secours à ceux qui, ont pris les armes «pour la défense de leur religion et pour repousser le joug de la servitude»; on mentionne en même temps les noms des membres du comité ainsi que leur profession [58]. Dans un de ses numeros suivants il annonce que la somme offerte par les souscripteurs du comité dans la ville de Montauban a dépassé les 1800 francs [59].

Le journal de Toulouse prouve son philhellénisme à tout moment; ses commentaires sur la vie culturelle, même ses annonses, possèdent toujours des éléments à l' égard des insurgés. Une annonce apparue le 20 mai 1825 dans les colonnes du journal, adressée aux amateurs de la langue grecque, informe en même temps le public qu' «un jeune Grec, qui a fait ses études dans l' ile

55. Ibidem, 27 juillet 1825, «Toulouse, 26 juillet».

56. Ibidem, I septembre 1825, «Toulouse, ler septembre».

57. Ibidem, 13 septembre 1825, «Toulouse, 13 septembre».

58. Ibidem, 12 août 1825, «Toulouse, Il août».

59. Ibidem, 15 août 1825, «Toulouse, 14 août».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

de Chio, offre ses services aux Philhellènes, qui désiraient s' exercer sur les principes et la bonne prononciation de la langue maternelle»; il suit la traduction en grec et l' adresse du jeune professeur [60]. Nous pouvons conclure d' après cette annonce quelques resultats sur l' existence d' un intérêt particulier, même pour la connaissance de la langue grecque. En plus, il est très significatif de trouver dans un journal de la province un avis en grec adressé à des Français.

Les commentaires de la vie littéraire nous informent sur les gestes «officiels» envers la Grèce révolutionnaire. Dans la séance du 1er mai de l' Académie des Jeux-Floraux a eu lieu la lecture des poésies qui n' ont pas obtenu de prix au concours de l' année mais qui ont été distinguées; parmi celles-ci figure l' ode de Capot de Feuillide «I p s a r a», «sujet heureux, des vers pleins de trait, des mouvements animés, des noms magiques, tels que la patrie, la religion. la gloire...» [61]. Le feuilleton littéraire apparu dans une des feuilles suivantes est consacré à la critique de l'ode «Ipsara» et s' exprime avec enthousiasme pour le poète et son œuvre [62]. Le critique du journal fait d' abord l' éloge du lord Byron qui l' appelle «à la fois poète et soldat de la liberté» et ensuite montre son admiration pour «le courage héroique d' une population entière trompée dans ses efforts et préferant la mort à la honte» glorifiant l' ile de Psara : «Ipsara, tant qu' il y aura sur la terre un reste d' indépendance et de vertu, tant que le génie sera libre de déployer ses ailes et de célébrer les hauts-faits, ses premiers accents seront pour ta gloire...» Il s' étonne de la décision de l' Académie de ne pas couronner cette ode, «ces belles pensées qui viennent du coeur» car le poète Capot de Feuillide «a su s' élever à la hauteur du sujet» et il ne manque pas de citer trois couplets qui finissent avec les vers :

Peuple grec, sois loué; rentrant dans la carrière;
Ton bouclier vivant, ta jeunesse guerrière
Sort enfin de la nuit des siècles écoulés;
Contre le Musulman, terrible elle s' avance
Et tes illustres morts, aux cris de sa vengeance
Dans leurs tombeaux sont consolés.

Dans la séance du 25 août de la même année à l' «Académie royale des sciences, inscriptions, et belles lettres» de Toulouse, a été lecture d' une notice historique de Magi - Durival, chercheur archéologue étudiant Grèce.

60. Ibidem, 20 mai 1825, «Toulouse, 19 mai».

61. Ibidem, 4 mai 1825, «Toulouse, 3 mai».

62. Ibidem, 20 mai 1825, «Feuilleton du journal de Toulouse».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

Alexandre Dumège, archéologue renommé du Midi, l' introduit en écrivant que : «la Grèce est libre; elle a retrouvé les héros de Salamine et de Platée. Pressés autour de l' étendard de la Croix, marchant aux combats sous les auspices d' une religion sainte les habitants ont rappelé la civivisation et les arts sur les bords de l' Illissus. Toutes les nations applaudissent à leurs efforts, à leurs triomphes...» [63].

D' autres manifestations culturelles donnent aussi l'occasion d'organiser des collectes en faveur des Grecs. Est remarquable ainsi le commentaire du journal de Toulouse qui appelle les habitants à visiter l'exposition d'un tableau représentant Alexandre domptant Bucéphale, en précisant que c' est «une action généreuse qui devance cet appel au goût public, lui en donne à la reconnaissance ainsi qu' à l' estime de tous ceux qui s' intéressent à la cause des Grecs et au malheur des Salins...» [64]. N' est il pas, alors, étonnant que l' intérêt pour un pays étranger puisse rivaliser l' inquiétude provoquée par des catastrophes survenues dans leur propre pays?

Nous avons essayé dans cette étude de présenter la révolution grecque sentie à Toulouse et les manifestations amicales de la ville provoquées par clle. Les événements réels présentés par les deux journaux sous forme des correspondances, informaient le public qui les assimilait et réagissait; ces réactions, captées et exposées ensuite par la presse, constituent les données historiques, disponibles à notre recherche.

Nous sommes persuadé que le présent mémoire serait utile aux chercheurs ayant comme but d'examiner la réaction des peuples européens envers la guerre de l' indépendance grecque, donnée et élaborée par la presse universelle

63. Ibidem, 27 août 1825, «Toulouse, 27 août».

64. Ibidem, ler décembre. «Toulouse, ler décembre».

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

BIBLIOGRAPHIE

a) Sources

1. Journal politique et littéraire de Toulouse et de la Haute Garonne.
2. L'Écho du Midi, journal politique, religieux et littéraire de la Haute-Garonne.

b) Études

1. Aldéguier, J. B. A. de, Histoire de la ville de Toulouse depuis la conquête des Romains jusqu'à nos jours, Toulouse, 1830 - 1835.

2. Ariste L. Braut L., Histoire populaire de Toulouse, depuis les origines jusqu'à ce jour, Toulouse 1898.

3. Avenel H., Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours, Paris 1900.

4. Babeau A., La mouvement philhellène sous la Restauration (extrait d'un périodique non identifié dans la bibliothèque «The Gennadeion» à Athènes).

5. Bertaut J., Le retour à la Monarchie, Paris 1943.

6. Bertier de Sauvigny G. de, La Restauration, Paris 1955.

7. Bikélas D., Le Philhellénisme en France, Paris 1891 (extrait de la «Revue d'histoire diplomatique»).

8. Cataloque collectif de périodiques.

9. Cayla M. J. M. Perrin Paviot, Histoire de la ville de Toulouse depuis sa fondation jusqu'à nos jours, Toulouse 1839.

10. Charléty S. Histoire de la Restauration, Paris 1911 (dans la série de E. Lavisse, Histoire de la France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919, t. IV).

11. Dimakis J. La guerre de l'indépendance grecque vue par la presse française (période de 1821 à 1824), Thessalonique 1968.

12. Dimopoulos A., L'opinion publique française et la révolution grecque, Nancy 1961.

13. Driault Ed. Lhéritier M., Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours, t. I., Paris 1925.

14. Fourcassié J., Une ville à l'époque romantique. Toulouse, Paris 1953.

15. Hatin E., Histoire politique et littéraire de la presse en France avec une introduction historique sur les origines du journal (8ème volume), Paris 1859 - 1861.

16. Hatin E., Bibliographie historique et critique de la presse française, Paris 1866.

17. Histoire générale de la presse française par C. Bellanger, J. Godechot, P. Guiral, F. Terrou, t. II, Paris 1969.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού

18. Isambert G., L' indépendance grecque et l' Europe, Paris 1900.

19. Ledré Ch., La presse à l' assaut de la monarchie (1815 - 1848), Paris 1960.

20. Ledré Ch., Histoire de la presse, Paris 1958.

21. Ponteil F., L' éveil des nationalités et le mouvement libéral (1815 - 1848), Paris 1960.

22. Pouthas Ch., Histoire politique de la Restauration (cours polycopiés par le Centre de Documentation Universitaire).

23. Praviel A., La ville rouge, Toulouse, Capitale du Languedoc, Paris 1933.

24. Ramet H., Histoire de Toulouse, Toulouse, Tarride (s.d.)

25. Renouvin P., Histoire des relations internationales, le XIXème siècle (1815 - 1871), Paris 1955.

26. Thiébaut de Berneaut A., Notice historique et bibliographique des journaux et récuils périodiques de politique, de littérature et des sciences, publiés au Ier janvier 1821, tant en France que les diverses autres parties du globe (Tablettes universelles, t. IV), Paris 1821.

27. Wedkiewicz St., Deux notes sur Toulouse (dans le bulletin du Centre Polonais de Recherches Scientifiques de Paris, No 17), Paris 1959.

28. Weill G., Le journal, origines, évolution et rôle de la presse périodique (dans la série de H. Berr, L' évolution de l' humanité), Paris 1934.

29. Weill G., La France sous la monarchie constitutionnelle (1814 - 1848), Paris 1912.

30. Wolff Ph., Histoire de Toulouse, Toulouse 1961.

31. Wolff Ph., Documents de l' Histoire du Languedoc, Toulouse 1969.

Ψηφιοποιήθηκε από τη Βιβλιοθήκη του Ιονίου Πανεπιστημίου
Με την άδεια της Εταιρείας Μελέτης Νέου Ελληνισμού